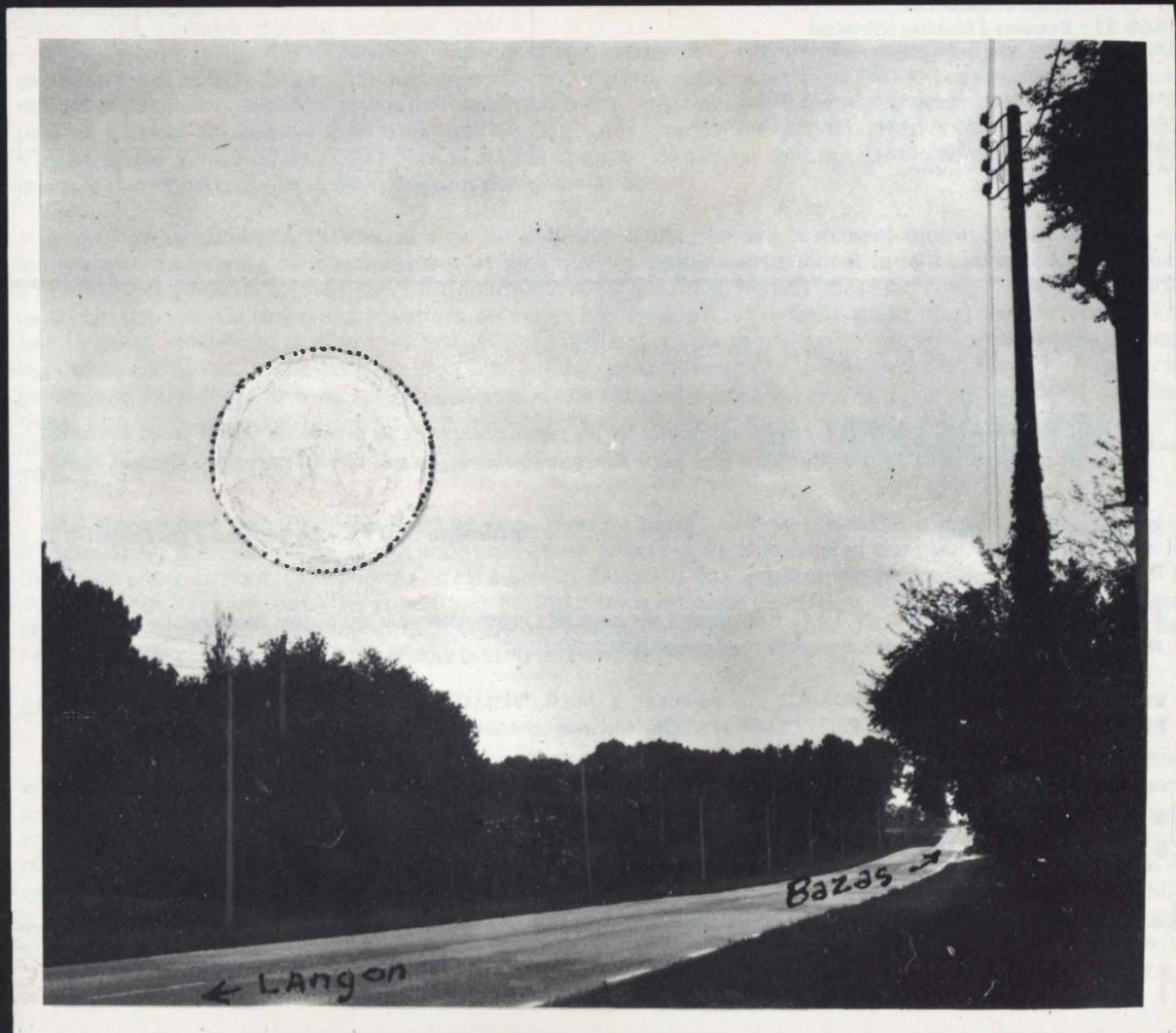


DÉCEMBRE
1977
N° 170

20^e ANNÉE
LE N° 5,50 F

LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



⌚ **Essai de classification
des apparitions et
des disparitions Sur place.**

→ page 3

⌚ **Mimétisme OVNI,
Psychisme humain.**

→ page 11

⌚ **Ci-dessus : Mazères
(Gironde)**

→ page 27

⌚ **Enquêtes
Enquêtes
Enquêtes**

→ pages 18 à 29

LUMIERES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : Essai de classification des apparitions et disparitions sur place
PAGE 11 : Mimétisme OVNI, psychisme humain
PAGE 16 : Une nouvelle affaire Galilée
PAGE 18 : Observation à Santiago du Chili
PAGE 19 : Des informations de Sardaigne
PAGE 20 : Italie - observations répétées sur la fabrique de la Falck
PAGE 21 : OVNI Dans le Ciel Cerdan
PAGE 22 : Lettre communiquée par M. Atzéria
PAGE 23 : Observations de TRAUSSE (Aude)
PAGE 26 : Observation d'une boule lumineuse à Montauban (Tarn et Garonne)
PAGE 27 : Enquête à Mazères (Gironde)
PAGE 28 : A Chateauneuf (Charente) Vallon en Sully (Allier)
PAGE 29 : Quasi atterrissage à Maubeuge (Nord)
PAGE 30 : Portrait d'un ufologue : Ignacio Darnaude
PAGE 32 : COURRIER
PAGE 34 : Nouvelles Récentes.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel

ordinaire : 50 F. — de soutien à partir de 60 F.

ETRANGER : majoration de 10 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE
par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

30 F. Franco. Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris (joindre un chèque postal ou bancaire).

LUMIERES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

Ch. GUEUDELLOT, F. LAGARDE,
M. MONNERIE, R. VEILLITH.

R. OLLIER,

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)
Aimé MICHEL



UNE ETUDE DE JACQUES SCORNAUX :

essai de classification des apparitions et disparitions sur place

INTRODUCTION

La manière dont les OVNI pénètrent dans le champ de vision des témoins, et le quittent, a fait l'objet d'une attention croissante de la part des ufologues. Certes, il arrive fréquemment que l'OVNI, comme tout objet matériel en mouvement, devienne visible par rapprochement puis retourne à l'invisibilité par éloignement, ou disparaît derrière un obstacle aussi banal que des bâtiments, une colline ou des nuages. Souvent aussi, les témoins n'assistent pas à l'arrivée de l'objet pour la simple raison qu'ils ne regardent pas dans la bonne direction, ou manquent le départ parce qu'ils se désintéressent de l'observation.

Mais il arrive aussi que l'OVNI surgisse ou s'en aille d'une manière nettement moins conventionnelle, sans mouvement d'approche ou d'éloignement et sans que les témoins aient tourné la tête : ce sont les cas appelés d'une manière générale «apparitions ou disparitions sur place». Les humanoïdes eux-mêmes manifestent parfois ce comportement. Ce genre d'observations est certes peu fréquent, et il serait abusif de prétendre, comme l'ont fait certains, qu'il s'agit là d'un invariant du phénomène. Leur existence paraît néanmoins indéniable, et toute hypothèse sur la nature des OVNI se doit d'en rendre compte. Peut-être sont-elles d'ailleurs moins rares qu'il y paraît à la lecture des livres et revues, par suite d'une certaine autocensure devant leur aspect jugé trop fantastique. Cette inhibition peut hélàs toucher les enquêteurs aussi bien que les témoins : nous avons connu en effet un enquêteur qui hésitait à publier un atterrissage . . . parce que les témoins étaient incapables d'expliquer comment l'OVNI avait disparu !

Il y a cependant disparition sur place et disparition sur place . . . A la lecture des comptes rendus d'enquêtes, il apparaît en effet que cette expression recouvre un ensemble de phénomènes dont les modalités sont parfois fort différentes et dont l'«étrangeté», c'est-à-dire la résistance aux explications banales, est très variable. Il est donc fort possible que toutes les apparitions et disparitions sur place d'OVNI ne relèvent pas du même processus et nous pensons pour cette raison qu'il n'est pas inutile de tenter d'établir une classification plus fine, dans l'espoir qu'elle clarifie quelque peu la voie pour les recherches futures.

LA CLASSIFICATION PROPOSEE

Dès l'abord, on distingue bien sûr deux types nettement différenciés de disparitions sur place, ou d'apparitions, selon que le phénomène est instantané ou progressif. Mais un examen approfondi révèle que ces deux catégories sont trop grossières encore en regard de la complexité des faits. Nous proposons donc la classification que voici, établie par degrés d'étrangeté croissants. Cette liste n'a bien sûr pas la prétention d'être exhaustive, et demeure ouverte à l'adjonction de nouveaux types de phénomènes. Nous commencerons par classer les disparitions, qui semblent plus fréquemment observées que le phénomène inverse, peut-être simplement parce que les témoins n'ont pas toujours l'attention captée par le phénomène inverse dès l'instant initial, puis nous procéderons de même, selon une stricte analogie, pour les apparitions, et terminerons par les disparitions et apparitions sur place d'ufonautes.

DISPARITIONS SUR PLACE D'OVNI

D1 : Extinction nocturne d'un OVNI lumineux sans structure apparente. L'extinction peut être brutale («comme une lampe qu'on éteint») ou progressive, par affaiblissement de la luminosité. Parfois aussi l'OVNI disparaît par diminution de taille, sans donner pour autant l'impression de s'éloigner. Cette dernière sensation est fort subjective, aussi ces cas ne relèvent-ils peut-être pas réellement des disparitions sur place.

D2 : disparition instantanée d'un OVNI qui n'est pas une simple lumière nocturne («un instant l'objet était là, et l'instant d'après il n'y était plus»).

D3 : formation autour de l'OVNI d'un nuage qui se dissipe ensuite sans que l'on ait vu l'objet en ressortir.

D4 : disparition par choc contre un objet solide (voiture, colline).

D5 : désagrégation, dilution dans l'atmosphère, dispersion au gré du vent.

D6 : estompelement, image qui devient de plus en plus floue et se fond dans le ciel.

APPARITIONS SUR PLACE D'OVNI

A1 : allumage nocturne d'un OVNI lumineux sans structure apparente. L'allumage peut être brutal, progressif par augmentation de luminosité ou encore se faire par accroissement de la taille sans impression de rapprochement (même remarque à ce sujet que pour les disparitions).

A2 : apparition instantanée d'un OVNI qui n'est pas une simple lumière nocturne.

A3 : formation d'un nuage qui laisse apparaître un OVNI en se dissipant (ou dont surgit un OVNI).

A4 : jaillissement hors d'un objet solide.

A5 : condensation d'éléments dispersés.

A6 : image qui devient de plus en plus nette.

Notons que la catégorie A4 est apparemment un «ensemble vide» : elle est formée, comme les autres, par simple inversion de la catégorie correspondante de disparitions, mais nous ne connaissons aucun cas de ce type.

APPARITIONS ET DISPARITIONS SUR PLACE D'HUMANOIDES

H1 : apparition ou disparition instantanée au dehors

H2 : apparition ou disparition progressive au dehors (catégorie apparemment vide formée par symétrie avec H4)

H3 : apparition ou disparition instantanée à l'intérieur d'un local clos

H4 : apparition ou disparition progressive à l'intérieur d'un local clos

H5 : apparition ou disparition par traversée d'une paroi

Exemples :

Les cas de la première catégorie (D1 ou A1) sont trop nombreux pour qu'il soit nécessaire de présenter des exemples. Presque chaque numéro de «Lumières dans la Nuit» permet de prendre connaissance de phénomènes de ce genre. La deuxième catégorie (D2 ou A2) n'est pas exceptionnelle non plus. En revanche, si on monte un cran de plus dans l'étrangeté, on a tout de suite affaire à des phénomènes extrêmement rares, et les exemples des autres types de disparitions ou d'apparitions sur place (D3 à D6 et A3 à A6) que nous vous présentons ci-dessous sont quasi les seuls que nous ayons trouvés dans la littérature ufologique. Nous serions donc reconnaissant aux lecteurs qui voudraient bien nous en signaler d'autres.

MENDOZA (Argentine) 28-9-1973 : D2 ou D4 ?

Un professeur d'université aperçut vers 19 h 25 un objet de couleur vert émeraude, en forme de triangle parfait, qui se déplaçait très haut dans le ciel. L'OVNI se dirigeait vers une colline, et, au lieu de modifier sa course pour éviter cet obstacle naturel, il disparut «en face de la colline», selon les paroles du témoin. Mais dans un autre passage de sa déposition, le professeur parle de disparition «dans» la colline, et ainsi s'exprime également un pilote qui a aperçu l'OVNI depuis son avion. Un doute subsiste donc sur le type exact de disparition (1).

AU LARGE DE KVALSIK (Norvège) 11-2-1937 : D3

L'équipage d'un bateau de pêche aperçut un grand avion posé sur l'eau. Le capitaine décida de mettre le cap sur l'aéronef, pensant que celui-ci était accidenté. Des lumières rouges et vertes brillaient sur l'engin, mais elles s'éteignirent soudain à l'approche du bateau. L'avion s'enveloppa alors rapidement d'un nuage de fumée et disparut (2). Ce cas s'intègre dans la vague d'avions fantômes qui toucha surtout la Scandinavie dans les années 30.

LORIENT (Morbihan) 14-11-1974 : A3 et D3

M.E. Dubois vit se former, à 200 au-dessus de l'horizon, un petit nuage blanc de forme oblongue, qui augmenta en taille et en éclat sans changer de position. Au centre apparut un disque très brillant. Trois petites boules sortirent de ce disque et s'éloignèrent en s'entourant elles aussi d'un petit nuage. Après un quart d'heure, le nuage s'agrandit et trois taches noires apparurent à l'intérieur. Quand elles atteignirent le bord du disque, elles furent comme absorbées et le disque disparut aussitôt. La luminosité du nuage s'atténua alors et il se résorba (3).

DAX (Landes), 14-6-1968 : D4

Un couple roulant vers 21 h 30 aux environs de Dax aperçut soudain, à 100 m devant la voiture, une masse sombre hémisphérique qui semblait posée sur la route, dont elle occupait toute la largeur. Haute de 3 m environ, elle était surmontée d'un feu rouge clignotant et paraissait floue et vaporeuse. Craignant une collision, le conducteur freina à mort, mais il était trop tard et le choc aurait été inévitable si la masse n'avait pas disparu au moment même où la voiture la traversait. Les témoins ne ressentirent aucun effet particulier, mais le moteur avait calé juste devant la masse, peut-être simplement à cause du freinage brutal (4).

VLIERZELE (Belgique), 18-11-1968 : D4

Un automobiliste vit soudain surgir à 50 m devant lui une sphère jaune éblouissante qui se dirigea vers la voiture et vint éclater sur le pare-brise avec une forte détonation, sans causer le moindre dommage. Le même jour, dans la même commune, un couple vit apparaître une «flamme jaune» qui explosa sur le pare-brise de leur voiture (5).

PRES DE WAVRE (Belgique), mai 1972 : D4

Vers 10 h, un automobiliste aperçut à 20 m devant lui une sphère vert pâle striée de lignes sombres ondulées, de 20 cm de diamètre environ, qui se tenait immobile à 50 cm au-dessus du bord gauche de la route. Soudain l'objet se mit en mouvement selon une trajectoire légèrement ascendante et vint s'écraser sur le pare-brise de la voiture avec un bruit étouffé. Le témoin s'arrêta immédiatement et inspecta minutieusement sa voiture et les environs sans trouver la moindre trace. Même la poussière qui couvrait la vitre n'avait pas été dérangée . . . (6)

PRES D'ORLY (Val de Marne), date non précisée : A5 et D4

Un automobiliste circulant sur l'autoroute aperçut un petit nuage noir à 2 m au-dessus du sol, 100 m environ devant lui. Ce nuage, large de 2 m et haut de 1,5 m, était peu condensé et on voyait nettement au travers. En une seconde, il se rassembla en une boule opaque de 5 à 6 cm de diamètre, qui se mit en mouvement rapide vers le témoin pour venir exploser à grand bruit contre le pare-brise, sans laisser la moindre trace (7).

JANAILLAT (Creuse), juin 1968 : D5

Deux témoins aperçurent vers 22 h un disque plus gros que la lune immobile dans le ciel. Il était peu brillant et faisait songer à un reflet lumineux dans l'eau glauque d'un étang. Après quelques minutes, une traînée enflammée en sortit, s'allongea en forme de faucille puis se divisa en deux branches. Au bout d'une heure environ, l'ensemble parut se désintégrer sur place en une dizaine de minutes (8).

Marbehan (Belgique), 13-2-1973 : D5

Un étudiant aperçut vers 21 h 45 six boules lumineuses oranges assez bas dans le ciel, alignées en deux files parallèles obliques. Après 20 à 30 secondes, les deux boules du bas se disloquèrent et s'effritèrent en petits morceaux qui tombèrent vers le sol avec des traînées de fumée, pour disparaître complètement. Les quatre boules restantes se déplacèrent alors vers le bas, tandis que deux points lumineux apparaissaient au-dessus pour former en grossissant deux nouvelles boules semblables aux autres. Les deux boules inférieures s'effritèrent alors à leur tour et le même cycle recommença 5 à 6 fois. Puis le phénomène disparut par cessation du «remplacement» des boules qui se décomposaient (9).

PRES DE POKHARA (Népal) 18-4-1972 : A5 et D3

Ce cas nous montre une succession de condensations et de désagrégations. En fin d'après-midi, deux jeunes anglais observèrent l'apparition dans le ciel de plusieurs «essaims» de points noirs qui accomplissaient des mouvements complexes et se déformaient sans cesse. Les points se rapprochèrent ensuite les uns des autres, au sein de chaque essaim, pour se «solidifier» en des OVNI classiques en forme de disque à dôme. Ces objets «condensés» se livrèrent à des évolutions variées, planant ou accélérant rapidement. Deux petits disques se fondirent dans un plus grand. Après 15 à 20 secondes, de la fumée apparut sur le bord des objets, qui disparurent graduellement à la mê-

me vitesse qu'ils s'étaient solidifiés, pour laisser à leur place un épais anneau de fumée qui perdura une vingtaine de secondes. D'autres essaims de points apparaissent alors dans le ciel, et les témoins assistèrent à plusieurs cycles identiques d'apparitions et de disparitions. Cet étrange ballet aérien dura près d'une demi-heure (10).

PAU (Pyrénées-Atlantiques), date non précisée : A2 et D6

Vers midi, quatre témoins aperçurent dans un ciel brumeux d'un blanc lumineux une sphère bleutée au contour net. 15 secondes plus tard, une seconde sphère identique apparut soudain à côté de la première, «comme si elle venait d'être matérialisée sur place». Une tige très fine émergea alors de chacune des deux sphères, et les deux tiges formèrent en se rejoignant un lien entre les deux objets. Deux minutes après, ceux-ci se mirent à augmenter de volume et se fondirent en une sphère plus grosse. Environ 50 secondes plus tard, le phénomène devint flou, s'estompa et disparut en se dissipant en 10 secondes. Il perdit sa teinte bleue et se confondit avec le ciel blanc (11).

ARDMORE (Oklahoma, USA), 9-4-1964 : A3 et D6

Vers 20 h 10, un nuage, d'abord très ordinaire, se mit à briller en sa partie centrale et un énorme objet oblong en émergea, dont la surface présentait une structure en nid d'abeilles. Elle était entièrement formée de cellules rectangulaires à fond noir dont le cadre semblait en métal brillant. L'OVNI effectua un virage et après 10 secondes environ d'observation, il se brouilla aux yeux du témoin, devint tout à fait trouble et disparut sur place (12).

FERRIERE-LA-GRANDE (Nord), 20-9-1974 : A5 et D6

Vers 21 h, un OVNI lumineux se déplaçant à vive allure apparut d'abord à trois jeunes enfants sous la forme très classique d'un disque jaune avec une coupole. Bientôt il ralentit et se stabilisa, de sorte que les parents des premiers témoins purent poursuivre l'observation pendant près d'une heure. Le disque primitif émit une traînée qui devint un second disque à dôme, légèrement plus petit que le premier. Le second disque enfanta à son tour un troisième, puis une luminosité jaune orangé enveloppa les trois objets pour former une sorte de croissant, qui s'estompa lentement en se diluant par le bas jusqu'à disparition totale (11).

NOUATRE (Indre et Loire), 30-9-1954 : D2 (ou D6 ?) et H1

Ce cas est le seul où l'on observe une disparition sur place à la fois d'un OVNI et d'un humanoïde. Vers 16 h 30, M. Georges Gatay, contremaître sur un chantier, s'était un peu éloigné de ses ouvriers maçons quand il se sentit envahi par une étrange torpeur. Il aperçut soudain, à moins de 10 m, un objet brillant en forme de dôme qui flottait à 1 m environ au-dessus du sol. Devant cet objet se tenait un «homme» étrangement vêtu, le visage recouvert d'un casque opaque. Cet être disparut brutalement, «comme une image qu'on efface d'un seul trait», sans que le témoin, qui ne l'avait pas quitté des yeux, l'ait vu se déplacer. L'OVNI s'éleva ensuite avec un sifflement, puis s'effaça dans une sorte de brume bleue. Pendant toute la durée de l'observation, M. Gatay fut incapable de bouger, et il souffrit de maux de tête et d'insomnie pendant une semaine. Ses ouvriers avaient vu eux aussi l'engin et l'humanoïde, et furent également paralysés (13).

LITTLE LEVER (près de Bolton, Angleterre), 1964 à 1968 : H3

Une nuit du printemps 1964, Mme Lainchbury fut éveillée par une intense luminosité orange. Se rendant à sa fenêtre, elle aperçut une sphère de lumière qui traversait le ciel et qui soudain explosa sans bruit. Le témoin entendit ensuite un étrange chuchotement venant de l'extérieur et qui ressemblait à des voix furieuses et effrayées. Le lendemain matin, on s'aperçut que le châssis de la fenêtre et de la porte voisine présentaient de fortes brûlures, et quand on voulut à diverses reprises les repeindre, la peinture n'y adhéra plus jamais convenablement. Quelques mois plus tard, alors que Mme Lainchbury se trouvait au lit, un personnage apparut dans sa chambre. Il était haut de 1,50 m et entièrement recouvert d'un assemblage d'anneaux d'apparence métallique de 2,5 cm de diamètre. L'être déclara qu'il provenait de la sphère qui avait explosé et qu'ils étaient en tout trois «naufragés», puis il disparut. Après quelques mois encore, les trois êtres apparurent ensemble et dirent qu'ils venaient chez le témoin parce qu'elle n'avait pas eu peur. Comme elle leur demandait d'où ils venaient, les lettres «PLUTON» se formèrent dans l'air devant elle et les êtres disparurent. Un jour de 1968 enfin, «quelque chose» incita Mme Lainchbury à se rendre à sa fenêtre : elle vit à nouveau une sphère orange flottant dans l'air et eut la conviction que les entités lui faisaient leurs adieux et rentraient chez eux... (14)

BLACKSOD (Irlande), février 1974 : H3

Un soir, un vieillard fut réveillé par une brillante lumière blanche venue de l'extérieur. Un homme en vêtement blanc se tenait dans la chambre. Cette vision s'évanouit au bout de quelques secondes et, se dirigeant vers la fenêtre, le témoin vit au dehors un objet lumineux blanc qui éclairait les alentours. Il avait la forme d'un autobus, était muni de grandes roues et de petits êtres semblaient se tenir à l'intérieur. Il s'éleva lentement et disparut sans bruit dans les nuages (15).

Nous avons déjà exposé 4 autres cas de disparition ou d'apparition sur place d'ufonautes dans notre étude sur la nature des humanoïdes (16), et nous n'y reviendrons pas ici afin de ne pas allonger démesurément notre texte.

Il s'agissait des cas de Warneton (Belgique 6-6-1974) : H1 (17), de Santa Isabel (Argentine, 23-9-1972) : H3 (18) de Kursu (Finlande, 15-4-1970) : H5 (19) et de Birmingham (Angleterre, 1957 et 1958) : H4 pour l'apparition et H3 pour la disparition (20).

Signalons simplement, à titre de complément d'information que, lors du Symposium de 1973 du MUFON (Mutual UFO Network), Brad Steiger, dans le cadre d'un exposé consacré aux contactés, a émis de graves doutes sur le cas de Birmingham. Mme Appleton aurait revu bien des fois encore ces êtres mystérieux apparaissant soudain dans son appartement, et leurs messages seraient devenus du plus pur style contacté. Elle aurait même prétendu être enceinte de l'un d'eux ! Même si ce dernier détail mérite assurément le plus grand scepticisme, toute l'histoire est-elle fausse pour autant ? Nous nous trouvons une fois de plus devant le dilemme des contactés : étant bien entendu que leurs déclarations ne correspondent pas à une réalité objective, dans quelle mesure ont-ils subi une réelle influence du phénomène OVNI et dans quelle mesure ont-ils inventé de leur propre chef ? Il faut se garder en tout cas de rien rejeter sous prétexte que «c'est trop fantastique». Brad Steiger n'a-t-il pas succombé à cette tentation ?

Ainsi se termine notre moisson actuelle de ce type de phénomènes. Pierre Viéroud y citait un autre exemple encore dans un article récent (21), mais à la lecture du texte original (22), il ne nous paraît pas possible de considérer le phénomène rapporté comme une manifestation d'OVNI. On nous décrit en effet un tourbillon qui emporte les cendres d'un bûcher funéraire à Colombo (Ceylan). La masse de cendres, en s'élevant avec un bruit énorme prend la forme d'un cône puis d'un disque : seule cette analogie de forme peut faire songer à un OVNI. Nous nous permettons d'estimer que c'est bien peu ! Certes, ce tourbillon survenant en l'absence du moindre vent et émettant un bruit d'avion à réaction est bien bizarre, mais l'objet qu'il soulève n'en demeure pas moins de nature parfaitement connue : c'est un tas de cendres... .

TENTATIVES D'INTERPRETATION

L'échelle d'étrangeté selon laquelle nous avons classé les phénomènes correspond en fait à une difficulté croissante d'interprétation par un modèle purement physique, c'est-à-dire en termes d'engin matériel. La première catégorie (A1 et D1) ne présente à cet égard aucun problème et ne figure dans notre énumération que pour mémoire, puisque au sens strict des mots, il s'agit bien d'apparitions ou de disparitions sur place. En effet, si un OVNI nocturne «s'allume ou s'éteint comme une lampe», il n'y a aucune raison de ne pas prendre au sens littéral la déclaration des témoins et de ne pas supposer que l'OVNI a simplement mis en marche ou arrêté un quelconque dispositif émetteur de lumière visible. Ce dispositif éteint, l'OVNI ne serait plus discernable dans l'obscurité nocturne.

La deuxième catégorie (A2 et D2) n'est pas plus incompatible avec une interprétation physique. Il suffit de supposer une accélération suffisamment forte pour que nous ne puissions pas la suivre. L'œil humain est en effet incapable de percevoir comme distinctes des images qui se succèdent à plus de 10 par seconde, ce qui rend possible l'illusion de mouvement qu'est le cinéma, où 24 images défilent en une seconde sans que nous apercevions la transition entre elles. Si un engin accélère donc de manière telle qu'il cesse d'être perçu par le témoin en moins de 1/10 de seconde, il donnera l'impression d'avoir disparu sur place.

Bien qu'énorme, l'énergie que réclamerait une telle accélération n'est pas inimaginable. Considérons à titre d'exemple un engin de 10 tonnes qui s'éloigne de 3000 m en 1/10 de seconde. Une telle distance ne suffit certes pas à le rendre invisible à l'œil nu, mais, l'effet de surprise aidant, il y a peu de chances que le témoin repère le petit point que l'objet occupe encore dans le champ visuel. Il est facile de calculer que la vitesse acquise après 0,1 s est de 60 km/s, ce qui correspond à une dépense d'énergie de $mv^2/2 = 1,8 \cdot 10^{13}$ joules. Ce n'est certes pas rien, mais cela équivaut à peu près à 1000 tonnes de TNT, c'est-à-dire nettement moins que certaines énergies que l'homme est déjà capable de libérer, bien que de manière fort peu harmonieuse, à savoir celles des armes nucléaires (1 mégatonne valant 1 million de tonnes de TNT). L'énergie nécessaire peut d'ailleurs être nettement moindre si on suppose que l'OVNI quitte notre champ de vision latéralement, ou que le témoin a un instant de distraction. Le même raisonnement s'applique à un rapprochement avec ralentissement rapide, c'est-à-dire à une apparition sur place, l'énergie dépensée étant la même que l'accélération soit positive ou négative.

Quant à la troisième catégorie, elle peut conserver une interprétation physique simple dans le cas des disparitions uniquement (D3), si on suppose que l'OVNI s'éloigne rapidement derrière le «camouflage» que constitue le nuage, c'est-à-dire part dans le prolongement de la ligne qui va du témoin au nuage.

Mais restent les autres catégories... Les cas sont à vrai dire très peu nombreux et parfois ambigus. A Mendoza il n'est pas évident que l'OVNI ait réellement disparu «dans» la colline et non «tout près», ce qui laisserait la porte ouverte à l'hypothèse d'une accélération fulgurante. De même, dans le cas de Pau, la mention que l'OVNI «s'est fondu dans le blanc du ciel» peut faire songer à un simple changement de couleur donnant l'illusion d'une disparition. Enfin, les comptes rendus d'enquête de plusieurs de ces cas sont un peu trop succincts (Ferrière-la-Grande, Pau, Janaillat), et nous avons signalé les suspicieux qui pèsent sur le cas de Birmingham. N'est-on pas dès lors en droit de laisser provisoirement ces catégories d'observation entre parenthèses ? Cela a-t-il un sens, ou cela vaut-il la peine, de leur chercher une explication alors que, devant leur petit nombre, il demeure permis de penser que tous pourraient être faux ou imparfaitement rapportés par les témoins ?

Mais nous avons déjà répondu à cette objection dans notre article sur la nature des humanoïdes (16) : mieux vaut construire d'emblée une hypothèse qui puisse rendre compte même des cas les plus extraordinaires, et nous estimons qu'une hypothèse qui exige, pour être acceptable, qu'une certaine catégorie d'observations soit entièrement fausse est une bien pauvre hypothèse. Une mise au frigo des cas d'apparition et de disparition sur place serait d'autant moins justifiée que, nous l'avons dit, leur rareté extrême est peut-être due à un « coefficient d'étouffement » particulièrement élevé. Et n'oublions pas non plus que le phénomène OVNI est une hydre aux cent têtes : quand on en coupe quelques-unes, d'autres repoussent aussitôt. En clair : pendant que l'on s'occupe à démontrer la fausseté de certains cas, d'autres nouveaux se produisent, parfois plus fantastiques encore... .

Avant d'aller plus loin, faisons un brin de statistiques. Nous avons pu rassembler 20 cas d'apparitions ou de disparitions apparemment mystérieuses : 14 concernent des OVNI et 7 des humanoïdes (Nouâtre étant un cas mixte). Dans 6 cas d'OVNI et 3 cas d'humanoïdes, tant l'apparition que la disparition sont étranges ; dans les autres cas, seule la disparition l'est, l'apparition se faisant de manière « normale », par rapprochement, ou, le plus souvent, n'étant pas observée. Notons aussi que dans la moitié des cas, dont deux cas de disparition d'humanoïde (Nouâtre et Kursu), il y a plus d'un témoin : même dans ce genre très particulier d'observations, la légende du « témoin toujours isolé », si chère au cœur de ceux qui ignorent tout de la question, est donc mise en pièces ! En revanche, aucun de ces cas n'a laissé de traces physiques, mais on relève 2 cas d'insomnie (Nouâtre et Kursu), un cas de paralysie (Nouâtre encore) et un effet sur la radio et le moteur de la voiture (Warneton).

Or donc, la catégorie A3 et les catégories 4 à 6, tant pour les apparitions que pour les disparitions, ainsi que celles impliquant des humanoïdes, sont indiscutablement très choquantes pour qui veut s'en tenir à une interprétation purement physique. Elles conduisent en effet à penser que, dans certaines circonstances, les OVNI et les humanoïdes, tels qu'on les perçoit tout au moins, ne présentent pas une structure matérielle. Pourtant, la matérialité du phénomène OVNI est attestée non seulement par les traces parfois laissées et par les échos radar, mais aussi d'une manière plus générale, par la relation entre le nombre d'OVNI observés et la distance de visibilité atmosphérique, établie par Claude Poher (23).

Certains ufologues ont dès lors avancé l'hypothèse que les OVNI ne présenteraient que temporairement une structure matérielle, et ils nous parlent de « matérialisation » et de « dématérialisation » des OVNI, lesquels sont allègrement comparés aux ectoplasmes des séances médiumniques, ou bien sont attribués à l'interaction fugace d'un « monde parallèle », de nature physique ou psychique, avec notre univers.

En ce qui concerne l'analogie entre les OVNI et les phénomènes physiques de la parapsychologie, nous nous permettons de la trouver, pour diverses raisons, très peu probante : le nombre d'observations d'OVNI est sans commune mesure avec le nombre de phénomènes d'ectoplasmie authentique, l'énergie mise en jeu par les OVNI est bien plus grande et enfin le comportement des OVNI ne correspond à rien que le psychisme humain aurait pu prévoir. A propos des apparitions et disparitions sur place, nous doutons particulièrement fort que ce genre de manifestations à la fois très complexes et très variées dans leur expression puissent être une invention de l'esprit humain. Nous reviendrons en détail très prochainement sur la question des relations entre OVNI et parapsychologie, qui mérite assurément un examen attentif, et demandons donc un peu de patience à nos lecteurs.

Quant à l'hypothèse des mondes parallèles, elle est totalement gratuite, puisqu'elle ne repose sur aucun élément de preuve extérieur aux OVNI, et elle revient à introduire dans notre conception de l'univers une énorme complexité supplémentaire — tout un monde avec ses lois propres — pour simplement rendre compte de quelques observations fort rares : n'est-ce pas chasser la mouche avec un fusil à éléphant ?

Sans aller aussi loin, on peut concevoir que la structure de notre univers soit plus complexe que les 3 dimensions spatiales (+ le temps) que nous percevons, et que les OVNI mettent à profit des propriétés de l'espace-temps encore inconnues de l'homme pour certains de leurs déplacements. Les apparitions et disparitions sur place nous donneraient en ce cas une indication sur le mode de déplacement des OVNI, et non plus sur leur origine, comme dans l'hypothèse des mondes parallèles. Mais l'existence d'une telle structure plus complexe n'est pas encore physiquement prouvée : il s'agit actuellement de modèles mathématiques qui, si cohérents soient-ils en eux-mêmes, ne correspondent pas nécessairement à une réalité physique. De plus, pour que cet « hyperespace », s'il existe, ouvre la voie des étoiles et explique les disparitions sur place des OVNI, il faudrait qu'il soit possible d'y pénétrer depuis notre espace à 3 dimensions et vice versa, et pour ce passage, il n'y a même pas de modèle mathématique... .

Aussi, avant d'envisager des hypothèses aussi lourdes de conséquences, convient-il de s'assurer qu'il n'est pas possible de rendre compte des faits par des hypothèses plus simples : c'est là l'authentique démarche de la science pour laquelle le péché de complication est mortel.

Or nous pensons précisément qu'une hypothèse moins complexe est possible : c'est celle de la projection d'images, que nous avons déjà proposée dans des études antérieures (16, 24). Puisque l'OVNI ou l'humanoïde ne peut être matériel au moment où il apparaît ou disparaît sur place, il serait une image trompeuse, unurre implanté directement dans le cerveau des témoins, soit par voie électromagnétique (c'est l'hypothèse de l'ufologue suédois Gösta Rehn (25), qui suppose une action d'un faisceau de microondes sur le nerf optique), soit par voie parapsychologique, si la voie physique se révélait impossible. Quant au véritable départ (ou à la véritable arrivée) de l'OVNI, il serait caché à nos sens.

Remarquons que, même dans le cas de la projection mentale parapsychologique, notre hypothèse ne postule aucun phénomène nouveau pour les seuls besoins de la cause, puisque l'existence de la transmission télépathique est prouvée indépendamment de l'ufologie. Et il nous paraît tout à fait vraisemblable, voire presque inévitable, que des êtres plus évolués maîtrisent ce genre de phénomènes beaucoup mieux que nous. Peut-être même les reproduisent-ils par machines : pour tel type de disparition sur place, on projette telle « cassette psi » préenregistrée... Pourquoi pas ? Notre hypothèse explique en effet qu'il y ait plusieurs types d'apparitions et de disparitions sur place, ce que ne peuvent faire celles de l'univers parallèle ou de l'hyperespace : le passage d'un univers ou d'un espace à l'autre ne devrait-il pas suivre une modalité bien précise ?

On peut bien sûr s'interroger sur les raisons de ces projections, ce qui nous ramène au problème du contact entre intelligences différentes. Notre hypothèse implique en effet que les êtres qui gouvernent les OVNI nous tromperaient délibérément, ce qui lui conférerait un indésirable caractère de gratuité, si d'autres éléments indépendants, notamment dans les rencontres rapprochées et surtout dans les conversations avec les ufonauts, n'allaient dans le même sens (26).

L'interrogation sur les motivations d'une projection d'images trompeuses revient donc à poser la question plus générale de la justification d'un comportement trompeur de la part d'entités étrangères à l'humanité : ces mensonges sont-ils rendus nécessaires par une éventuelle impréparation de l'humanité à la vérité ? Ou sont-ce des expériences pratiquées sur nous ? Ou encore veut-on nous faire croire certaines choses, ou nous aiguiller sur certaines voies ? Les hypothèses à ce propos ne manquent pas, et les détailler sortirait de notre propos d'aujourd'hui (27).

Avant de conclure, nous voudrions nous attarder un instant sur le cas de ces petites sphères qui ont une curieuse propension à éclater contre le pare-brise d'une voiture (cas de Vlierzele, de Wavre et d'Orly). S'agit-il là aussi de projections d'images immatérielles ? Rappelons l'absence de toute trace. Mais il y a le bruit... S'agirait-il alors de foudre en boule ou d'un phénomène apparenté d'électricité atmosphérique, éventuellement manipulé par une intelligence ? Mais n'oublions pas que la vraie foudre en boule, si mal comprise encore, manifeste parfois un comportement apparemment intelligent, en dehors de tout contexte ufologique. Alors, que penser ? Comme le disait notre consœur Christiane Piens : « Où finit l'OVNI et où commence la foudre en boule ? »

Conclusion :

Abandonnons pour terminer les tentatives d'interprétation plus ou moins imparfaites, et demandons-nous pourquoi tant de modalités différentes sont observées. En effet, une fois admis que les cas d'apparitions et de disparitions sur place semblent bien exister, c'est-à-dire dès que l'on a surmonté le mouvement de recul initial devant leur caractère par trop fantastique, ce qui frappe le plus dans cette catégorie pourtant si réduite de phénomènes, c'est sa diversité : 5 types nettement distincts d'apparitions sur place d'OVNI, 6 types de disparitions et 4 types d'apparitions et de disparitions d'humanoïdes ! (en ne comptant pas les ensembles vides) Si petite que soit donc la facette du phénomène OVNI que l'on choisit d'étudier, on se retrouve toujours devant un ensemble hétérogène. Même si cette variété provient certainement en partie de la transmission de l'information par le témoignage humain, il y a là de quoi méditer... .

Probablement tous les cas d'apparitions et de disparitions sur place ne relèvent-ils donc pas de la même explication : allumage ou extinction pour le premier type, accélération brutale pour le deuxième, projection d'images pour les autres ? Cette hétérogénéité dans l'aspect, et sans doute aussi dans le mécanisme, est à peu près le seul enseignement que l'on puisse actuellement tirer de l'examen de ce sous-ensemble si particulier des phénomènes de type OVNI. Et si certains modes de disparition sur place sont bien comme nous ne sommes pas le seul à le penser des « mises en scène » que l'on nous présente, il faudrait conclure alors qu'il y a plusieurs metteurs en scène qui nous présentent chacun leur propre scénario... .

REFERENCES

- 1 Lumières dans la Nuit n° 136, juin-juillet 1974, pp. 6-9.
- 2 Flying Saucer Review, vol. 17, n° 5, sept. oct 1971, p. 22, in : John Keel, Mystery Aeroplanes of the 1930 Part IV.
- 3 Lumières dans la Nuit n° 165, mai 1977, p. 30.
- 4 Lumières dans la Nuit — contact lecteurs, 5me série, n° 1, mars 1972, pp. 2-3.
- 5 Bulletin du GESAG n° 15, pp. 4-5 ; Inforespace n° 23, octobre 1975, pp. 15-16.
- 6 Franck Boitte, Rencontre rapprochée à la périphérie de Wavre, Inforespace n° 23, octobre 1975, pp. 14-18.
- 7 Lumières dans la Nuit n° 143, mars 1975, p. 7.
- 8 Lumières dans la Nuit n° 137, août-sept 1974, p. 19.
- 9 Jean-Luc Vertongen, un curieux phénomène en Gaume, Inforespace n° 22 août 1975, pp. 7-8.
- 10 Charles Bowen, The Annapurna-Pokhara UFO Ballet, Flying Saucer Review, vol. 19, n° 4, juillet -août 1973, pp. 3-6, en français, voir : Jean-Claude Bourret, la nouvelle vague des soucoupes volantes, éd. France-Empire, 1974, pp. 63-64 et Jacques Scornaux, Inforespace n° 15, 1974, pp. 41-42.

- 11 Fernand Lagarde, Deux cas offerts à la réflexion de nos lecteurs, lumières dans la nuit n° 146, juin-juillet 1975 p. 18
- 12 Jacques et Janine Vallée, les phénomènes insolites de l'espace, éd. La Table Ronde, 1966, pp. 23-24.
- 13 Jacques Vallée, Chroniques des Apparitions extraterrestres, éd. Denoël, 1972, pp. 109-111, éd. J'ai lu, 1974 pp. 103-105.
- 14 Flying Saucer Review, vol. 22, n° 3, octobre 1976, p. 27.
- 15 Flying Saucer Review, vol. 20, n° 5, mars 1975, p. 29, repris dans : Lumières dans la nuit, n° 161, Janvier 1977, p. 12.
- 16 Jacques Scornaux, Réflexions sur la nature des humanoïdes, Lumières dans la Nuit n° 159, novembre 1976, pp. 6-12.
- 17 Jean-Marie Bigorne, Lumières dans la Nuit n° 139, novembre 1974, pp. 3-6.
- 18 Oscar A. Galindez, Argentine : Les phénomènes anthropomorphes de Santa Isabel, Lumières dans la Nuit n° 144, avril 1975, pp. 16-20.
- 19 K. Gösta Rehn, Zagen zij ze vliegen, éd. Fontein Folio, 1973, pp. 144-145.
- 20 Charles Bowen, Enquête des humanoïdes, éd. J'ai lu, 1974, pp. 17-20
- 21 Pierre Viéroudy, Formes et matérialité du phénomène OVNI, lumières dans la nuit n° 165, mai 1977, pp. 7-10.
- 22 Vues Nouvelles n° 8, Juillet 1976, p. 18
- 23 Claude Poher, Etudes et réflexions à propos du phénomène OVNI, Lumières dans la Nuit n° 152, février 1976, pp. 3-7, repris dans Jean-Claude Bourret, le nouveau défi des OVNI, éd. France-Empire 1976, pp. 242-258.
- 24 Jacques Scornaux et Christiane Piens, A la recherche des OVNI, éd. Marabout, 1976, pp. 106-109.
- 25 K. Gösta Rehn, op. cit., pp. 114-116.
- 26 J. Scornaux et C. Piens, op. cit., Chapitre IX, pp. 141-156.
- 27 J. Scornaux et C. Piens, op. cit., Chapitre VIII, pp. 127-139.

**FAITES DES ADHÉSIONS
AUTOUR DE VOUS
PLUS NOUS SERONS
NOMBREUX, MIEUX
VOUS SEREZ INFORMÉS.**

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

mimétisme OVNI, psychisme HUMAIN

par Jean-Jacques JAILLAT

En Juillet 1976, j'achevais la rédaction de ce que je considérais comme une première partie, indispensable, à l'étude du mimétisme OVNI (1) : première partie considérée comme une introduction nécessaire à cet aspect encore si peu étudié du phénomène OVNI. Un an s'est écoulé depuis, voici seulement la suite (la fin ?) de cette étude. Pourquoi ? Les faits vont vite aussi en ufologie, la documentation s'accumule, et provoque, relance, sans cesse, de nouvelles réflexions, de nouveaux approfondissements. Des questions nouvelles. Il était nécessaire, avant de clore la 2ème partie ici présentée, d'englober les nouvelles données acquises du problème.

Je concluais alors sous forme d'interrogations : comment fonctionne le mimétisme OVNI ? et, puisque celui-ci ne se limite pas à une simple imitation de réalités naturelles ou artificielles connues extérieures à l'homme, mais s'élargit à la « traduction ou mise en images de réalités psychologiques plus ou moins complexes même de symboles » (2), quel est le lien entre l'homme et le phénomène OVNI ? J'interrogeais : « quel est donc le mystérieux rapport qui unit l'OVNI à l'homme ? » (2). Notre étude en général portait loin, jusqu'à se demander si n'était pas limitative la notion même de mimétisme (2).

LE LIEN OVNI/TEMOIN

Non loin de chez moi, à quelques kilomètres, il arrive qu'atterrisse ou décollent, la nuit, d'un petit aérodrome, de « faux avions ». Le témoin qui les observe est convaincu qu'il s'agit d'avions réels, des « vrais ». Ou plutôt : était convaincu, car il fut aisément renseignements pris, de déterminer qu'aucun avion, sauf très rares exceptions, n'emprunte cet aérodrome la nuit. Ainsi, au-dessus d'un lieu habituellement fréquenté par des engins aériens terrestres, un phénomène ayant l'apparence d'avion(s) se manifeste... Mais attention : il se manifeste pour un homme qui croit que des avions fréquentent nocturnement ce lieu. On voit qu'il n'est pas aisément de séparer ici le phénomène et le témoin auquel il se manifeste. L'observation semble correspondre à la croyance du témoin. Cela suppose une certaine connaissance (au sens large : héréditaire, acquise... ?) par le phénomène de cette croyance. Donc, un rapport à tout le moins indirect au témoin. Mais, nous savons que le mimétisme ne s'arrête pas là, et peut porter sur des réalisations psychologiques, donc entretenir, cette fois, un rapport direct avec le témoin. Voyageant dans un train sur la ligne Mons/St-Ghislain (Belgique), le 25 Septembre 1973, M. Léon Thiéry, ancien membre de la Force Aérienne, observe dans le ciel un objet en forme de parachute qui effectue plusieurs

tonneaux avant de s'éloigner. Julien Weverbergh a bien vu la relation qui paraît exister entre la profession du témoin et le phénomène OVNI qu'il observe (3).

LE MIMETISME ANIMAL ET L'AUTRE...

Ici, le phénomène OVNI ne va pas se contenter d'imiter un parachute. IL VA IMITER UN PARACHUTE ALORS QUE LE TEMOIN EST UN ANCIEN AVIATEUR. Que l'on comprenne ce que cela signifie. Cela signifie une différence essentielle avec le mimétisme animal. Celui-ci met en jeu une forme, ou un comportement, toujours les mêmes : soit pour éviter l'attaque, soit pour capturer des proies. Ce sont des mimes stéréotypés, en quelque sorte. C.S. Sibley a montré que, pour protéger leur nid, les mésanges, bec ouvert et balançant latéralement le cou, imitent le serpent en sifflant (4). On sait que la plupart des poissons littoraux adoptent des colorations en harmonie avec leur milieu (5). Il a également été établi que certains poissons téléostéens (présentant un squelette ossifié), baudroies, etc. . . ont une dorsale dotée d'unurre servant à attirer leurs proies (6). Autrement dit, que ce soit dans un but fonctionnel de défense ou de capture, un modèle, objectal ou comportemental, à la rigueur quelques-uns est imité par l'animal. Et c'est tout. Dans les cas, par exemple, d'imitation d'un objet de l'environnement, les éthologues ont pu mettre en évidence qu'il s'agit d'une activité réflexe élémentaire : réaction pure face à un danger éventuel. Le Phasme (dit Bâton marchant), par une certaine position des pattes, s'immobilise et prend l'aspect d'une branche morte, ce à la moindre manifestation de danger, par exemple si l'observateur presse légèrement la face ventrale de son protothorax (7).

En ce qui concerne les manifestations mimétiques OVNI, il en va tout autrement. Nous sommes en présence d'une pluralité de modèles imités, et il sera, d'ailleurs, intéressant de déterminer si l'imitation ne porte que sur des modèles généraux (c'est-à-dire pouvant s'adapter à chacun : serait-ce alors le cas des disques, etc. . . ?) ou bien si elle s'étend jusqu'à des modèles spécifiques à (de) chaque individu. Il semble bien que cette dernière formulation est plus proche de la réalité, si l'on en croit maints exemples déjà donnés dans la première partie de cette étude (voir le cas de Salles-de-Villefagnan, par exemple, ou celui du joaillier des Yvelines).

A tout le moins, il faudrait alors avancer l'idée suivante : nous sommes en présence d'un système,

suffisamment évolué pour imiter une pluralité de modèles, donc pour s'adapter aux témoins et aux situations.

Si nous poursuivons le parallèle entre le mimétisme animal et le mimétisme OVNI, il nous faut également poser la question suivante : le mimétisme OVNI a-t-il une fonction de défense ? ou, plus inquiétant, de capture ? Ou une toute autre fonction, puisque nous sommes apparemment en présence d'un système développé ? Il va de soi qu'il est encore impossible de répondre à ce genre de questions. Mais interrogeons-nous sur le «comment» du mimétisme OVNI. Peut-on découvrir quelque chose à ce sujet ?

Et tout d'abord, l'étude du mimétisme animal (et végétal) peut-elle nous être de quelque secours ? A vrai dire, très peu. Il n'est pas question pour nous d'entrer ici dans le détail des études, d'ailleurs fort complexes et n'entraînant pas l'accord général de l'ensemble des chercheurs, sur ces types de mimétisme. Quels en sont, brièvement, les principaux dans la nature ?

Premièrement, l'homochromie proprement dite : imitation par l'animal de son substrat, donc du milieu où il se trouve. Ce que W. Wickler considère, avec raison me semble-t-il, plutôt comme un camouflage que comme un mimétisme authentique (8).

Deuxièmement, ce qui est considéré comme un phénomène dit de «trompe-l'œil» : une inversion des ombres modifie le relief de l'animal. Rémy Chauvin cite, par exemple, dans cette catégorie le cas de la chenille du Sphinx Smerinthus (8).

Autre cas, relevant également plutôt du camouflage : la capacité, bien mise en évidence chez certains Papillons, de supprimer tant les ombres portées que les couleurs vives : ces papillons ferment leurs ailes richement colorées et ne présentent que la face inférieure de celles-ci, qui est homochrome.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que des imitations de couleurs surtout dans un contexte homochromique. Mais, des imitations de formes et de comportements sont encore bien plus troublantes, et relèvent du mimétisme à proprement parler, puisqu'il ne s'agit plus ici pour l'animal de se camoufler en annihilant ses différences par fusion avec le substrat, mais d'imiter, de ressembler à quelque chose qu'il n'est pas, donc de se faire délibérément remarquer.

Si l'homochromie, déjà complexe, peut s'expliquer par l'action directe de la lumière, ou l'intervention du système nerveux central ou de certaines hormones, sur la pigmentation, modifiant celle-ci par dilatation ou contraction des grains, etc... les changements de formes, les adaptations à une forme différente, supposent, comme le fait remarquer l'entomologiste Jean Brémond (9) des «remaniements» en profondeur de l'organisme. De même, l'imitation de comportements. On trouve même des cas d'imitations de forme associées à des imitations de comportements. P. Vignon cite (10) le cas de Ptérochrozes prenant la double forme de champignon cryptogame attaquant une feuille. Ces cas de mimétisme animal et végétal

sont innombrables, et s'inscrivent dans le cadre global de l'évolution des espèces, mais il n'existe pas encore de théorie générale du mimétisme. Dans tous les cas, celui-ci apparaît comme une adaptation nécessaire à la survie.

En est-il de même pour le mimétisme OVNI ? Le problème est également très complexe, dans la mesure où l'imitation s'étend aux réalités psychologiques, donc où le phénomène entretient un rapport spécifique, privilégié, avec le témoin (ou le groupe-témoin).

LE MIMETISME OVNI ET QUELQUES PERSPECTIVES SUR SON FONCTIONNEMENT

Le fonctionnement du mimétisme OVNI met en jeu :

— la maléabilité ou plasticité du phénomène, plus exactement (si l'on considère le phénomène lui-même seulement comme «ce qui est manifesté et observé») de son substrat.

Les changements de forme sont, en effet, particulièrement rapides et diversifiés.

— une capacité minimale de réactivité de la part du système responsable des manifestations. Le cas des réactions aux impulsions lumineuses est maintenant bien connu ; il en est d'autres sur lesquels je reviendrai. Dans le contexte établi dès la première partie de cette étude, la réactivité s'effectue également (prioritairement ?) en fonction du psychisme du témoin.

— une capacité de sélectivité des stimulations reçues. La plasticité mise en jeu ne l'est pas de façon aléatoire, mais elle s'oriente vers l'imitation d'un modèle, dont les éléments sont sélectionnés, d'une certaine manière, à la réception. Peut-on aller jusqu'à parler d'une sélection d'informations ? C'est, en tous cas, cette capacité sélective qui permet l'adaptation mimétique du phénomène au témoin.

Revenons sur chacun de ces points essentiels.

1) La maléabilité ou plasticité du substrat OVNI :

Le mimétisme la suppose obligatoirement. Elle est, d'ailleurs, confirmée par les phénomènes, courants dans les observations, de MATERIALISATION/DEMATERIALISATION/REMATERIALISATION instantanées ou progressives. Le 7 Août 1969, à PESSAC (Gironde), une jeune fille est réveillée, vers minuit, par une très puissante lueur rouge. Elle observe dans le ciel une sorte de sphère lumineuse qui disparaît sous ses yeux, réapparaît plus loin et redisparait définitivement (11). Un cas à peu près semblable a eu lieu dans le Loiret, près de Châteaurenard, sur lequel j'ai personnellement enquêté. (12)

Le 10 Juillet 1976, près de BOURG-DE-PEAGE (Drôme), le phénomène manifeste plusieurs changements de forme : d'abord rectangle flou de couleur rouge, il se divise ensuite en deux parties superposées, puis redevient rectangulaire, pour prendre enfin la forme d'un cercle. Puis, de nouveau, l'aspect est celui

d'un rectangle contenant, cette fois, un disque noir à dôme. Pour terminer, le rectangle semble aspiré par le disque, et le tout démarre à grande vitesse (13).

Est-il besoin de rappeler le cas des objets de Ferrière-la-Grande, qui se «reproduisent» en quelque sorte avant de se fondre, à nouveau, en un seul (cf la 1ère partie de cette étude) ?

De tout cela subsiste l'impression d'être en présence d'une forme d'organisation inconnue, maléable ou plastique, puisqu'elle peut changer d'apparence, se matérialiser ou se dématérialiser (14). A AVIGNON (Vaucluse), le 6 Août 1971, deux témoins observent deux disques orangés, identiques, qui se fondent l'un dans l'autre pour n'en plus former qu'un seul (15).

2) Une capacité de réactivité :

C'est parce qu'il y a danger, ou bien nécessité de la capture d'une proie (donc nécessité alimentaire), que l'animal va mimer un modèle extérieur. De même, mais à un tout autre niveau, le mimétisme OVNI suppose un stimulus, ou un ensemble de stimulations, qu'il reçoit et auquel il réagit. Le problème se pose de savoir comment le système responsable des manifestations OVNI réagit, et quel est le degré d'évolution et d'organisation de ses réactions. Autrement formulé, cela revient à se demander : le phénomène est-il doté de psychisme, ou non ? d'une part, et d'autre part, quel est le degré de celui-ci s'il existe ?

Comme illustration, je renvoie le lecteur au «cas parfait» d'EVILLERS (Doubs), 13-10-1972, où les boules observées par les enfants présentent, entre autres caractéristiques intéressantes, une vive réactivité aux phares des voitures (16).

On ne peut qu'être étonné lorsqu'on compare certaines ressemblances de comportements entre les manifestations OVNI et, pour prendre un exemple du domaine biologique, le comportement de protozoaires comme les amibes protées et autres : ces animaux unicellulaires modifient leur forme et leur comportement en réponse (ou réaction) à des stimuli externes (lumière, température, stimulation mécanique...) apparition de pseudopodes, déplacement en fonction de la série des stimulations, etc... Ces réponses cytoplasmiques (pour ne pas dire ectoplasmiques, en ce qui concerne tout au moins les amibes) manifestent une adaptation au milieu et aux données nouvelles subitement apparues dans ce milieu. Nous sommes en présence de ce qu'il est convenu d'appeler tropisme (il serait inutile que je m'étende ici sur les divergences auxquelles ce terme a donné lieu chez les biologistes et les zoologistes). Cet aspect du phénomène OVNI n'a pas échappé à F. Lagarde qui écrit (17) : «Ce seront des faisceaux lumineux émis par le phénomène en réponse à des appels de phares, les cas sont très nombreux, comme aussi ceux où il accompagne des voitures, parfois sur de très longs parcours, voire même des avions, ou joue à cache-cache avec, ou disparaît à son approche pour réapparaître ensuite, comme il disparaît le plus souvent à l'approche du témoin».

Nul doute, par conséquent, qu'il ne soit doté de

psychisme. Mais, quelle sorte de psychisme ? élémentaire ou développé ? J'ai écrit plus haut qu'entrant donné la pluralité des formes mimétiques adoptées, par le phénomène, nous nous trouvions certainement en présence d'un système (18) suffisamment évolué, donc également évolué sur le plan psychique. Si nous tenons compte de tout ce que nous avons constaté dans cette étude jusqu'à maintenant, nous pouvons dire alors que :

Une forme inconnue d'organisation cherche à s'adapter aux stimuli externes et, de par sa constitution propre, le fait en mimant certaines de nos images et formes de vie, et certains objets de notre milieu. Autrement dit, comme l'amibe, par sa maléabilité naturelle change de forme et modifie sa direction de déplacement pour s'adapter à certains changements de son milieu ambiant, de même le phénomène OVNI, qui serait, lui aussi, par nature, maléable, «plastique», prend des formes en fonction du contact spécifique avec notre esprit (19). Pour s'adapter aux stimulations du milieu, le phénomène OVNI prend des formes plus ou moins adéquates à celui-ci. Le mimétisme OVNI n'est alors qu'une forme d'adaptation du phénomène au milieu. Cela suppose-t-il alors la nature mimétique de tout le phénomène OVNI ? Je montrerai à la fin de cette étude que cela est bien complexe, de par ce qu'il faut entendre réellement par «mimétisme OVNI». Toujours est-il que se trouve également posé ainsi le problème, fondamental, de la nature des stimulations portées sur le phénomène, qui fera l'objet d'une étude à part (le problème est parfaitement coriace, puisque l'un au moins des aspects du lien OVNI/homme est le psychisme de l'un et de l'autre).

Seulement, si le comportement d'une amibe, par exemple est réductible à un pur mécanisme réactif, il est probable, si l'on en juge d'après l'extrême complexité de l'ensemble connu des observations OVNI, que nous avons à faire là à un mécanisme bien plus élaboré qui fait sûrement intervenir une forme d'INTELLIGENCE (quelle qu'elle soit) et d'intentionnalité. Par conséquent, une forme d'organisation différente de la nôtre. Lorsque j'exposai ces idées à F. Lagarde, l'an dernier, nous fûmes en désaccord quant à la nature possible de cette forme d'organisation : biologique, énergétique, ou autre... F. Lagarde m'écrivait, le 1-9-76 : «alors que vous pensez à une organisation biologique différente, je pense moi à une énergie douée de psychisme, n'ayant rien de biologique». Et il me citait l'effet SCHMIDT en parapsychologie expérimentale (20), qui montre «l'interférence entre la biologie du chat et la matière (forcément énergétique par sa composition atomique) du générateur aléatoire». (lettre de F. Lagarde). Pour conclure plus loin : «Une organisation biologique ne saurait être non matérielle...». Or, pour nous, le phénomène OVNI, s'il peut se matérialiser, n'est pas toujours matériel. L'invisibilité est l'un de ses caractères naturels. Toutefois, il se pourrait bien que : ce qui est invisible pour nous, c'est -à-dire pour nos cinq sens, ne le soit pas en soi.

Quoi qu'il en soit, l'intelligence me paraît être un caractère indiscutable de ce que l'on pourrait appeler

un système d'organisation X. Lequel serait donc à la base des manifestations OVNI. Il est encore trop tôt pour avancer des affirmations quant à la nature exacte de ce système. La tâche, je crois, en revient au physicien et au biologiste. Pas seulement eux, bien sûr, mais à eux surtout, quant à ce niveau d'approche. Il est, toutefois, possible comme je vais le montrer tout-à-l'heure, d'avancer une hypothèse sur la nature du système d'organisation X, si l'on prend certaines analogies troublantes en considération. J'y reviens, mais auparavant, — j'aimerais, je crois que cela est maintenant possible — avancer une définition du mimétisme OVNI, sur la base de tout ce qui a été dégagé dans cette étude et la précédente. Le lecteur, en effet, peut se demander (comme je le faisais, d'ailleurs, moi-même, à l'issue de la 1ère partie), si l'appellation de «mimétisme» convient encore à l'étude de ce phénomène. Je propose la définition suivante, susceptible, comme nous le verrons, de profondes modifications :

Le mimétisme OVNI est le mode de manifestation extérieure d'un système d'organisation X (énergétique ou biologique ou . . . ?), nécessaire à son adaptation au milieu ambiant. Il apparaît comme réponse à des stimulations spécifiques de la part de ce milieu (c'est-à-dire des stimulations qu'il peut recevoir et qui le font réagir). Le mimétisme, pour ce système, consiste à prendre ou régler ses formes en fonction du groupe-témoin. Cela va de l'imitation d'objets naturels ou artificiels connus jusqu'à la «mise en scène» de comportements, de situations, de fantasmes.

J'ajouterai :

— le phénomène n'est pas surnaturel : il appartient à la réalité, dont il est une modification particulière (21).

— il n'est pas purement réactif. Doté d'un psychisme et d'une intelligence (laquelle ne nous est ni supérieure, ni inférieure, ni égale, mais différente), il possède une autonomie ou une indépendance (dont il conviendrait de préciser, de toute urgence, le régime). Il peut donc «reprendre à son compte» toute une mise en scène. Il est véritablement un «hôte inconnu» (et cette expression n'est pas utilisée fortuitement).

— son registre de manifestations ne se limite pas au phénomène OVNI. Nous sommes en présence d'une mise en œuvre (en forme) quasi-quotidienne d'un «substrat inconnu», se manifestant aussi bien en activités UFO qu'en apparitions mariales, hantises, etc. . . Ce substrat est présent dans les phénomènes PSI spontanés (télépathie, clairvoyance, PK, etc. . .) il l'est aussi, mais d'une autre manière puisque provoqué, dans les effets PSI obtenus expérimentalement. Ce dernier point laisse voir encore une fois la maléabilité du substrat en question, et, très important, le fait qu'il soit possible d'agir sur celui-ci (ce qui donne une base aux tentatives actuelles de matérialisations provoquées de phénomènes OVNI).

Dès lors, nous pourrions penser — et c'est pure hypothèse que le système d'organisation X s'identifie au PLASMA PSI, sur l'étude duquel, depuis des années, se penchent les parapsychologues. Toutes ces idées seront développées, sur un support plus large,

dans une étude ultérieure sur les relations spécifiques entre PSI et OVNI. Mais, si notre hypothèse s'avérait juste, nous pourrions alors nous acheminer vers une synthèse théorique de l'ensemble de ces phénomènes étranges.

Un grand nombre de problèmes alors se posent à nous :

quelles sont les stimulations spécifiques du système d'organisation X ? autrement dit : à quoi réagit-il ? Si nous l'identifions au plasma PSI, ne réagira-t-il qu'aux impulsions psychiques ? Dans tous les cas, qu'en est-il des relations qu'il semble bien entretenir avec les failles géologiques, avec certains points d'eau, rivières ou sources, donc avec des gaz rares tel l'hélium, qui sont également autant d'«impulsions» ou conditions à sa matérialisation provisoire ? Comment relier ce dernier problème avec celui de la récurrence des sites ? Etc. . .

Tous ces points, comme je l'ai dit, seront abordés en détails dans une prochaine étude. Il s'agissait simplement ici de montrer jusqu'où nous fait aller une étude du mimétisme OVNI, et donc la nécessité qu'il y avait à tenter cette étude.

3) La sélectivité :

Ce point 3 est difficile à aborder dans le cadre restreint de ces quelques pages, ce dans la mesure où il fait intervenir ce fameux psychisme du système d'organisation X. En effet, si ce psychisme est suffisamment développé, — et tout nous incite à le penser — alors, il n'y a pas simplement ce que j'appellerai une «sélectivité réflexe» à la suite de la réception des stimulations, mais une véritable sélection d'informations, lesquelles sont traitées d'une certaine manière avant adaptation mimétique, c'est-à-dire avant la manifestation OVNI proprement dite.

QUAND S'EFFACE LE MIMETISME...

En outre, si notre hypothèse de rapprochement du système d'organisation X et du plasma PSI se trouvait corroborée, nous devrions retrouver la marque du psychisme humain dans les manifestations OVNI. Or, nous avons établi que tel est bien le cas. Dès lors, il faudrait retourner la perspective adoptée jusqu'ici à propos du mimétisme OVNI : comme me le faisait remarquer F. Lagarde, c'est plus de «maléabilité» qu'il convient de parler que de mimétisme proprement dit. Les manifestations nous apparaissent mimétiques. Quoi de plus normal, puisque ce serait du plasma PSI se modélant en fonction des psychismes porteurs. Si nous voulons continuer à parler de «mimétisme», il nous faut retirer de notre pensée toute référence de celui-ci à son analogue animal ou végétal.

Le système d'organisation X mime des modèles (objets extérieurs, fantasmes, idées, archétypes. . .) parce qu'il les TRADUIT. L'imitation des formes, c'est leur traduction via la maléabilité du plasma PSI. Les formes sont imitées, parce que le système d'organisation X les traduit

Au bout du compte, cette notion de «mimétisme» nous a servi à approcher de façon différente les réalités du phénomène OVNI.

Au bout du compte, le mimétisme s'avère être l'ultime apparence trompeuse du phénomène : véritable Protée, l'OVNI aurait pour ultime caractéristique de tout imiter. . .

NOTES

- (1) LDLN 163, mars 77, pp. 3-6
LDLN 164, avril 77, pp. 4-9
- (2) LDLN 164, avril 77, p. 8
- (3) Inforespace, 31, Janvier 77, pp. 37-38.
- (4) C.S. Sibley, «Behavioral mimicry in titmice (Paridae) and certain other birds», in : «The Wilson Bulletin», 67, 1955. Cité par : W. Wickler, «Le Mimétisme animal et végétal», éd. Hachette, 1968, p. 11
- (5) «Science et Vie», Hors-Série, 1976, no 115 : «La Mer et le milieu marin», p. 105.
- (6) ibidem, pp. 103 et 105.
- (7) «Zoologie», tome 1, Encyclopédie «La Pléiade» éd. Gallimard, pp. 253-4.
- (8) W. Wickler, op. cit., p. 237.
- (9) R. Chauvin, «Ce qu'il faut savoir sur la vie de l'Insecte. Physiologie et Biologie», éd. Lechevalier, Paris 1943.
- (10) J. Brémond, «Le mimétisme des insectes, maléabilité morphologique et évolution», in : «L'Information scientifique», 29, 2, mars-avril 74, p. 72.

UNE INFORMATION RECENTE (28-8-77) sur l'importance des témoignages

Des méthodes nouvelles actuellement à l'essai montrent que dans les récits des témoins, apparemment les plus clairs, et qui laissent même les plus experts, perplexes, l'ordinateur convenablement utilisé fait apparaître des faits très importants qu'aucune réflexion ne pouvait déceler. Grâce à l'informatique et la balistique, on commence à pénétrer certains aspects du phénomène qui restaient jusqu'ici cachés. Les lecteurs de LDLN en seront informés dès que les auteurs de ces recherches les jugeront suffisamment avancées.

L'intérêt du travail qui est entrepris ne saurait échapper à tous ceux qui, lecteurs de LDLN, voudraient en savoir plus sur le phénomène OVNI. Il a ouvert des perspectives nouvelles qui avaient jusqu'ici

(11) P. Vignon, «Biologie expérimentale», éd. Le chevalier, Paris, 1930.

(12) «Ufologia», CFRU, no 2, janvier-février 76, p. 16.

(13) documentation personnelle.

(14) «Le Dauphiné Libéré», 14-7-76 ; LDLN 159, novembre 76, p. 25.

(15) Voir, par exemple, P. Viéroudy, «Forme et matérialité du phénomène OVNI», LDLN 165, mai 77, pp. 7-10.

(16) LDLN Contact-Lecteurs, novembre 72, p. 18.

(17) LDLN, 127 Août-septembre 73, pp. 10-13.
(18) F. Lagarde, «Le phénomène OVNI et nous» (1) Décalaire no 1, janvier-mars 77.

(19) Je me crois autorisé à parler de «système» puisque nous sommes en présence d'un ensemble constitué par l'interaction et l'interdépendance réciproque de ses éléments.

(20) On peut aussi envisager une adaptation du phénomène non seulement à notre psychisme, mais à d'autres conditions de stimulations.

(21) Pr R. Chauvin, «l'expérimentation en parapsychologie», in : «La Parapsychologie devant la science», éd. Berg-Bélibaste, 1976, pp. 72-81. Voir pp. 79-80.

(22) C'est sans doute dans cette optique qu'il faudrait tenter de reconsiderer les cas d'enlèvements (de personnes, d'animaux ou de choses) et les cas «magoniens».

échappé à l'investigation et qui paraissent prometteuses.

C'est ainsi qu'est mis en même temps en évidence le rôle des enquêtes, l'importance de l'information, pour alimenter des méthodes ultrafines de l'informatique, traitant des milliers de données, qui va permettre d'accéder à une connaissance cachée du phénomène OVNI.

Je ne saurais trop encourager le zèle des enquêteurs, qui sont à la base l'élément indispensable de ces recherches, leur demandant de redoubler d'activité en faisant parvenir leur compte-rendu à la rédaction de LDLN. Grâce à eux l'ufologie progresse et de nouveaux espoirs sont en train de se concrétiser.

F. Lagarde

UNE NOUVELLE AFFAIRE

GALILEE

par Ph. LEFEVRE

Après les progrès fantastiques enregistrés au début du siècle, la physique n'a pratiquement pas amélioré ses fondements théoriques depuis les années trente. Plus grave encore, elle semble y avoir définitivement renoncé.

Les théories physiques modernes, si elles sont parfaitement adaptées du point de vue de la prévision quantitative des phénomènes, restent parfois obscures et controversées dans leur interprétation et aboutissent à certains paradoxes.

Le fameux «paradoxe des jumeaux» ayant été dernièrement développé dans cette revue par Jacques Scornaux, je n'y reviendrai pas, mais je citerai une expérience imaginaire décrite par Feynman dans son ouvrage sur la Mécanique Quantique.

Imaginons que l'on perce deux trous très rapprochés dans une plaque et que l'on bombarde cette plaque avec des électrons.

Qu'observera-t-on derrière ?

En vertu du fait qu'on peut associer à chaque particule matérielle une onde de fréquence proportionnelle à l'énergie de la particule, on obtient naturellement des franges d'interférences.

Imaginons maintenant qu'on diminue le bombardement jusqu'à ne plus envoyer qu'un électron par seconde : on obtient toujours des interférences.

Mais pourtant, un électron est une particule matérielle, il ne peut tout de même pas passer par les deux trous à la fois pour interférer avec lui-même.

Pour essayer de comprendre, on va alors éclairer la plaque par derrière, et chaque fois qu'un électron est transmis, déterminer par quel trou il est passé (c'est une expérience imaginaire). Eh bien, nous dit Feynman, à partir de ce moment, on n'a plus de figures d'interférences, on observe une distribution avec un maximum correspondant à chaque trou !

Cela ne laisse-t-il pas rêveur ? La nature nous jouerait-elle le tour de s'opposer au progrès de nos investigations ?

Le résultat d'une telle expérience, bien qu'imaginaire, n'est pas à mettre en doute, car conforme à la mécanique quantique.

Le problème est en fait celui de son interprétation.

Les difficultés créées par l'interprétation de la mécanique ondulatoire ont amené les tenants d'une représentation concrète des phénomènes comme De

Broglie et Schrödinger à s'opposer aux physiciens de l'école de Copenhague.

Historiquement, si l'école de Copenhague l'a emporté, c'est que ses adversaires n'avaient à l'époque rien de précis à proposer. Les tentatives ultérieures de De Broglie avec ses «ondes pilotes» et «variables cachées» n'ont pas abouti non plus.

L'interprétation officielle actuelle est que la mesure influe sur le phénomène, et qu'il est par essence impossible de mesurer simultanément certaines variables associées avec une précision infinie, on ne cherche pas à approfondir plus. Quant aux ondes de probabilité, qui se soucie de savoir à quoi elles correspondent physiquement, du moment que ça marche ?

En ce qui concerne les développements de la physique nucléaire et sa floraison de particules alliant les baryons aux leptons, en passant par les quarks, boson W, tachyons et autres, je n'ai jamais pu m'empêcher de faire le rapprochement avec les théories qui essaient d'expliquer les mouvements des astres par des sphères emboîtées : chaque fois que les mesures s'affinaient, il fallait augmenter le nombre de sphères.

Tout ceci pour dire que la physique a bien besoin d'un nouveau Galilée, d'un homme qui par quelques idées originales la sortirait du bourbier où elle s'est enlisée.

Eh bien, supposez que cet homme arrive, qu'il nous éclaire sur les idées sur la relativité, que dans la ligne tracée par De Broglie, il nous explique sans ambiguïté le dualisme onde-corpuscule et laisse entrevoir un certain ordre dans le foisonnement des particules élémentaires.

Supposez que des résultats expérimentaux récents viennent confirmer sa théorie, et qu'en outre cette dernière nous offre la perspective de résoudre nos problèmes énergétiques définitivement et sans aucune des nuisances associées au pétrole et aux centrales nucléaires.

Sans nul doute vous pensez que si cela se produisait, un tel homme serait couvert de gloire, que l'on développerait ses idées tant sur le plan théorique qu'expérimental, pour résoudre au plus vite les problèmes vitaux qui se posent à notre société, qu'enfin il jouirait de la reconnaissance éternelle de tout un peuple ému par tant de génie.

Détrompez vous : s'il a échappé à l'inquisition et au bûcher, c'est uniquement parce que ces pratiques n'ont plus cours.

Car cet homme existe. Il s'appelle René Louis Vallée. Il travaillait - j'emploie bien le passé - au Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay.

En 1971, Monsieur Vallée publiait aux Editions Masson un ouvrage intitulé «L'énergie électromagnétique matérielle et gravitationnelle» qui est une ébauche très avancée de la théorie unitaire tant attendue.

Citons quelques uns des points fondamentaux de cette théorie :

— L'Univers n'est plus vide, mais constitué par une structure énergétique vibratoire. Conformément à l'électromagnétisme classique de Maxwell, on peut définir en chaque point une densité d'énergie

$$\frac{\partial \mathbf{E}}{\partial t} = \frac{1}{c^2} \mathbf{E} \times \mathbf{B} \quad \text{et une densité d'impulsion}$$

$$\frac{\partial \mathbf{P}}{\partial t} = \epsilon_0 \mathbf{E} \times \mathbf{B}$$

— Il existe une valeur limite E_d (champ disruptif) au champ électrique. Si le champ tend à dépasser cette limite, les propriétés de l'espace se modifient de façon à produire la matérialisation d'un doublet + e, - e qui s'oppose au dépassement (d'où l'explication de la dualité onde-corpuscule).

— Cette loi de matérialisation de l'énergie et l'existence des milieux énergétiques permettent, en y associant les équations de Maxwell, d'établir les lois fondamentales de la physique quantique, de la mécanique ondulatoire, de la gravitation, tout en retrouvant celles de la mécanique classique.

— La gravitation a une origine électromagnétique : elle est due à un gradient de C , vitesse de la lumière, qui ne peut plus être considérée comme une constante. En particulier, l'énergie potentielle de gravitation se révèle être égale à l'énergie équivalente de masse $mV_g - mc^2$. Un point qui intéressera nos lecteurs : à toute onde électromagnétique transverse peut être associé un champ de gravitation d'expression

$$G = \frac{1}{c^2} \frac{\partial \mathbf{E}}{\partial t} \quad \rho = \frac{1}{c^2} \frac{\partial \mathbf{E}}{\partial t}, \text{ densité d'énergie}$$

(je vous laisse le soin de faire le rapprochement avec les phénomènes qui sont habituellement rapportés dans cette revue).

— Les phénomènes d'interactions faibles sont ramenés à l'électromagnétisme classique, les neutrinos étant considérés non pas comme des particules, mais comme de l'énergie électromagnétique diffuse.

Cette première publication eut lieu avec l'autorisation de la direction du CEA, après avis favorable de physiciens compétents. Sans doute n'avait-on pas compris à l'époque toute la portée de la théorie.

Toujours est-il que la première conformation expérimentale eut lieu avec la découverte des particules dites «de charme» annoncées dans cet ouvrage.

Les ennuis de Monsieur Vallée commencèrent le jour où furent constatés dans les tores de fusion nucléaire de TOKOMAK l'émission de neutrons lents et d'un rayonnement bêta lié aux impuretés, qu'il avait prévus.

En Juin 1973, ce rayonnement «parasite» perçait la paroi de la chambre à vide, occasionnant l'interruption des expériences pendant un an. Le rayonnement bêta enregistré, dû à des phénomènes d'interactions faibl's, a une énergie de 6 MeV.

Dans le meilleur des cas, la fusion contrôlée permettrait d'obtenir 4 MeV.

Ce phénomène est expliqué par la théorie de Monsieur Vallée, et s'il était exploité rationnellement, fournirait une solution définitive à nos problèmes énergétiques.

Mais on s'empessa de l'oublier, de le cacher même, car il ne «collait pas» avec ce qu'on attendait, et malheur à ceux qui oseraient en faire état !

Car on a beau nous rabattre les oreilles avec les problèmes d'énergie, est-on vraiment décidé à leur trouver une solution ?

Remettait-on en cause du jour au lendemain les intérêts des pétroliers ainsi que le programme d'implantation des centrales nucléaires ?

Et finalement, cela n'arrange-t-il pas beaucoup de gens que l'on n'envisage pas d'obtenir la fusion contrôlée avant dix ans ?

On soumit Monsieur Vallée à toutes sortes de pressions possibles et imaginables, dans un seul but : qu'il se taise. Il refusa.

Avec un courage admirable et une foi à toute épreuve il continua à défendre ses idées et à proclamer la vérité au sujet de TOKOMAK.

Il y a quelques mois, la direction du CEA ayant épousé tous les moyens d'action décida finalement de dénoncer son contrat.

Et ce physicien de génie se trouve actuellement au chômage.

Sans se décourager, il poursuit le combat pour qu'éclate la vérité. Il a fondé le SEPED (société pour l'étude et la promotion de l'Energie Diffuse) pour publier son livre qui n'est bien entendu pas réédité chez Masson, et pour rassembler tous les hommes de bonne volonté qui désirent le soutenir.

Actuellement, de nombreux chercheurs s'activent dans l'ombre au développement de la théorie Synergétique. Ils sont obligés de garder le silence pour ne pas subir le même sort que Monsieur Vallée un professeur d'IUT et un directeur d'institut qui avaient officiellement pris parti pour lui ont également été limogés.

C'est notre devoir à tous d'œuvrer, dans la mesure de nos moyens, pour que cette théorie passe rapidement dans le domaine de la légalité.

observation

à Santiago du Chili, le 23-5-77
au quartier de Barrio Alto, entre 6 h et 7 h du matin

d'après la "SEGUNDA" du 23-5-77, transmission de M. DARNAUDE
arrangement et digest de M. FERNANDO

L'OVNI était une grande lueur blanche émettant des reflets rougeâtres, qui se balançait lentement dans les airs. En bougeant ses reflets augmentaient d'intensité et on apercevait une sorte de «bouche à feu» d'où pendait, au bout d'un rayon lumineux, une étrange boule rouge émettant des reflets orangés.

Le premier témoin à le signaler fut Mme Yolanda Godoy de Oliver qui le vit à 6 h du matin, alors qu'elle sortait sa poubelle dans la rue où elle demeure au 1807 rue Hernando de Magallanes.

Au début elle aperçut une grande lueur et elle comprit ensuite que ce n'était pas une étoile car elle se détachait sur les flancs de la Cordillère des Andes, ni un avion. Il n'y avait aucun bruit et le jour se levait. L'objet extraordinairement lumineux se balançait, et il se déplaçait en augmentant d'intensité lumineuse. Entouré d'une sorte d'aura il émettait des reflets, et en changeant de position la lumière changeait de forme apparaissant ovale.

Le plus extraordinaire fut lorsqu'elle vit une sorte de porte sur l'OVNI. Un faisceau lumineux apparut sur la partie inférieure. Au bout du faisceau «pendait» une boule rouge émettant des reflets intermittents dont la couleur variait du rouge à l'orange.

Mme Oliver réveilla son fils Miguel Angel (étudiant) afin de lui faire constater le phénomène et ils appellèrent un parent au téléphone. Pendant ce temps au 6931 de la rue Nocédal M et Mme Arin aperçurent



exactement la même chose et firent la même description.

NDLR

L'agglomération de Santiago compte plus de 2 600 000 habitants et il nous parvient 2 témoignages... 1 pour 1000000... pour un phénomène assez extraordinaire qui a été visible une heure ! Cela donne à réfléchir sur le nombre d'observations perdues.

Suite de la p. 17 - Nelle Affaire Galilée

Dans le cas contraire, il y a fort à craindre que cette belle découverte française nous revienne une fois de plus sous une forme inattendue, que ce soit celle d'un monopole américain ou d'un engin soviétique !

NOTA : Les gens désireux de se procurer l'ouvrage de Monsieur Vallée pourront l'obtenir en s'adressant à la SEPED, 16 bis rue Jouffroy 75017 Paris Tel. 227.46.89.

Pour des détails sur les expériences de TOKOMAK, consulter le Bulletin d'Informations Scientifiques et Techniques du CEA n° 202, avril 1975, et les activités Scientifiques et Techniques 1974 du CEA, DUNOD éditeurs, 24 - 26 boulevard de l'Hôpital 75005 Paris Tél. 808-72-90

NOS Activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

RESUFO : (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris, et au sud d'une ligne Nantes-Lausanne, à M. P. GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme, utilisé, émulsion, température relevée.

Suite page 22.



...des Informations ...des informations ...des informations de sardaigne

par A. AMEGLIO

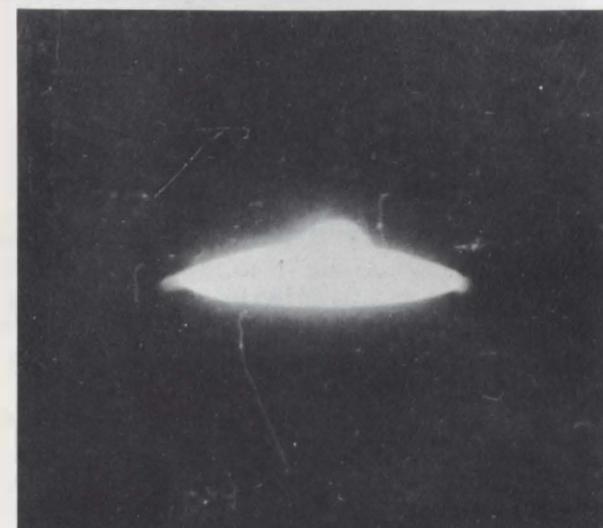
tos, (ci-jointes) les premières faites en Sardaigne, réussies par le groupement de Nuoro, dont l'activité principale est l'astronomie.

Dans l'attente de rapports définitifs, ci-dessous deux brèves relations.

NUORO (Sardaigne) 20-3-77 entre 20 h et 20 h 30, sur la route de Budoni à San Teodoro. Rapport du Centro Richerche I.S.A. de Nuoro.

Ciel Clair avec lune

Nous circulions sur la route nationale entre Budoni et San Teodoro et nous avions déjà fait un bon bout de chemin à allure normale. Avec moi il y avait une amie, Mlle Grazia CORONA de Nuoro. Nous vîmes apparaître soudain derrière une petite colline, un objet lumineux de couleur blanche et plus petit que la lune. Il nous apparut assez bas animé d'un mouvement régulier. Nous continuons à rouler, les yeux tournés vers l'objet qui s'élevait toujours plus haut en décrivant une orbite semi-circulaire.



Lorsqu'il fut presque à notre hauteur, sur nos têtes la radio de bord commença à grésiller et peu de secondes après se tut. Avec étonnement, nous constations que l'objet, toujours au-dessus de nous, avait un peu grossi et qu'il dégageait une lumière blanche de l'intérieur. Et voici qu'à son tour notre moteur s'arrêta net. Il ne consentit à repartir qu'au bout d'une demi-heure, quand l'étrange objet était en train de disparaître, en poursuivant sa trajectoire semi-circulaire. Le moteur se remit alors à tourner normalement et la radio de bord se mit à fonctionner à nouveau.

Pas d'effet psychique constaté. Un bruit imperceptible a été perçu... ?

L'objet a été également observé par deux autres personnes parcourant en voiture la même route. Elles sont arrivées sur les lieux après le départ de M. Muzetto, et elles n'ont pas subi de dérangements à leur radio, et le moteur de la voiture a continué à bien fonctionner.

Le témoin a déclaré qu'au cours de la semaine passée, circulant sur la même route, il avait remarqué un objet plus petit, plus rapide, suivant la même trajectoire et laissant par ciel clair un sillage continu.

IL GIORNALE du 23-8-77

Les carabiniers aussi s'intéressent aux UFO

Il y a un mois, par une circulaire adressée à tous les postes, les carabinieri ont été invités à signaler tous les phénomènes ufologiques. Il n'est pas exclu que ce ne soit pas aussi une invitation à prendre contact avec les groupements qui s'intéressent au phénomène.

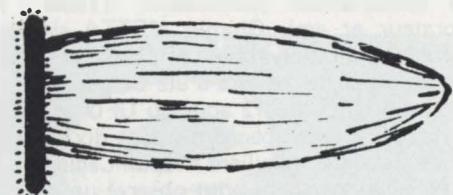
L'ami Dario Spada, enquêteur LDLN, qui m'a fait parvenir cette coupure, m'écrivit que le CUN aurait fait des sondages afin de se rendre compte jusqu'où pourrait aller cette collaboration. Si cela se confirme, ce serait pour nous un motif de satisfaction.

12-8-77 20 h de l'«UNIONE SARDA»

Suspense sur un navire de ligne : il y a un UFO à babord...

Un étrange objet volant a accompagné avant-hier, pour un bref parcours, le navire qui assure la liaison entre Naples et Cagliari. Il a été observé par trois membres de l'équipage. Pour eux, aucun doute, il s'agit d'un UFO. Il volait à environ deux mille mètres, relate M. Ettore De Cesare, touriste napolitain, qui vit la «chose» en premier. Il semblait immobile dans le ciel. Tout d'abord j'ai pensé à un ballon sonde, mais il y avait des détails qui n'étaient pas convaincant, et ex-officier d'aviation j'ai une certaine expérience. J'ai signalé l'objet au «maître de maison» et à l'officier de route, et tous trois nous sommes montés sur la passerelle de commandement. Il était presque 20 h. Le navire avait quitté depuis une heure le port de Naples et cette observation a créé une certaine agitation parmi les passagers de la «LAZIO» qui étaient sur le pont.

L'objet de CAGLIARI



L'objet était d'un noir brillant, a poursuivi M. DE CESARE, et il avait la forme d'un cigare vertical. Il était immobile ou bien il bougeait que très lentement. De la face postérieure sortait un jet de couleur jaune, je dirai une langue de feu. Il a suivi le navire pendant une dizaine de minutes, ensuite par une manœuvre soudaine il a accéléré disparaissant en un éclair.

EN ITALIE des objets non identifiés stationnent pendant plusieurs nuits

par E. AMEGLIO

sur la fabrique de la FALCK

La presse italienne et la 1ère chaîne de la T.V. (RAI) relataient ce qu'on peut déjà appeler l'affaire FALCK. (Falck : important complexe sidérurgique près de Milan)

En fait, des OVNIs semblent se donner rendez-vous, la nuit tombée, dans le ciel de SESTO. La première observation fut faite mercredi, 8 août par Monsieur César BISESTI, électricien, employé de la Falck, pendant son tour de nuit. Après la deuxième observation pour ne pas passer pour un «visionnaire» il se procura une caméra et ainsi il filma les OVNIs, fidèles au rendez-vous.

Un photographe, rendu curieux par le récit de Mr BISESTI, se rendit sur les lieux et il put prendre plusieurs clichés.

Il est difficile pour l'instant, d'affirmer s'il s'agit vraiment d'une formation d'OVNIs ou de la conséquence d'un étrange phénomène atmosphérique ou autre diablerie. Mais, d'aucun ont déjà trouvé la solution. «Ils viennent subtiliser l'énergie à la Falck. Ils ont sans doute trouvé la combine de recharger leurs moteurs en «suçant» de l'électricité aux centrales de la Falck».

Des lumières intermittentes de couleur azur, rouge orange, partaient des points lumineux, immobiles dans le ciel, parfois durant une heure entière. Par des intervalles réguliers ils arrivent, se disposent en formation, certains donnant l'impression d'avoir une forme allongée.

On en a compté jusqu'à douze, et, une fois au passage d'un avion, tous les points lumineux se sont éteints.

On a aussi constaté un véritable concert d'hurlements de la part de tous les chiens de la zone.

RAI -- TV et Corriere della Sera. du 8/8/77

Cela, en bref, les premières nouvelles. Les «limiers de LDLN» sont déjà à pied d'œuvre. S'il ne s'agit pas d'un canular aoutien, nous aurons sous peu, tous les éléments concernant cette intéressante observation.

EPOUVANTE PRES DE PEROUSE

Tandis qu'on parle «UFOS», surtout dans le nord d'Italie, à Nocera-Umbra, dans un lieu dit «Bos-

ovni dans le ciel cerdan

**ENQUÊTE DE
J.-L. MOTARD aidé de J.-P. ATZERIAS**

TEMOIN : Monsieur Georges LOUMAGNE, 66 ans retraité des P. ET T. domicilié à Bourg-Madame (66800) lors des faits.

METEO : Ciel très dégagé — aucun nuage — forte gelée — température entre 5 et 8 degrés

Ayant enregistré le récit au magnétophone. . . Je laisse parler le témoin...

«Cela s'est passé le 6 Octobre 1973 à l'aube. Il faisait encore nuit, et je me rendais sur ma terrasse vitrée afin de voir le temps. . . Je me préparais pour aller à la chasse au canard et de ce fait voulais connaître le temps afin de me vêtir en conséquence.

C'est alors que je vis une lueur très vive que je pris d'abord pour «Vénus» en direction N.E. vers Font-Romeu, au-dessus du «Pic des Mauroux». Je me rappelai de suite que ce n'était pas la position habituelle de la planète. Faisant immédiatement des calculs assez précis, j'estimai l'angle de la lumière entre 18 et 20 degrés en partant de la base du Pic, et à une distance variant entre 90 et 100 kms, ce qui situait ma lueur dans la région carcassonnaise.

Puis, j'allais prendre mon petit déjeuner. . .

En revenant sur ma terrasse, je pus constater que l'étrange lueur n'avait pas bougé, il était alors 6 h 40 le jour commençait à se lever. M'équipant en tenue de chasse et muni d'une paire de jumelles (grossisse-

• • •

chetto», on aurait aperçu un mystérieux être scintillant à forme de triangle.

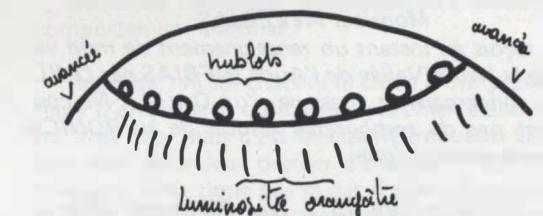
Le témoin, Mr Bruno VITALI, employé dans une coopérative en sous-traitance des Chemins de Fer italiens, marié et père d'une fille, a raconté son aventure, un peu apeuré et avec une certaine gêne. Mais il a été un peu réconforté presque aussitôt par l'affirmation d'un autre témoin, Mr Oscar TEGA, 27 ans, lequel a affirmé avoir entendu un très fort sifflement au même endroit où, un peu plus tard, Mr VITALI aurait aperçu l'étrange créature lumineuse.

Il était juste après minuit. Mr. Vitali rentrait chez lui ayant terminé son tour de nuit. Soudain, il aperçut une silhouette devant ses phares. Il ralentit pour se rendre compte de quoi il pouvait s'agir. En s'approchant il put voir la forme et les contours de la «chose» laquelle brillait. Elle avait environ un mètre et demi de haut et pas plus large que 80 cm. Elle sautillait devant la voiture comme pour fuir à tous les regards.

Corriere della Sera — 12/8/77

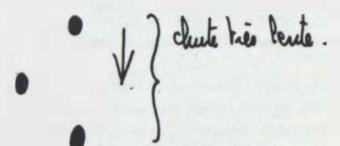
ment 8), je me dirigeais vers mon étang situé à 1 km 1/2 de Bourg-Madame. Arrivé sur les lieux, curieux de mon observation, je regardai à nouveau dans sa direction. . . Je fus surpris de la retrouver. Peut-être la lueur s'était-elle déplacée ! Possible ! Mais ce ne serait que de quelques degrés seulement. Malgré l'arrivée dominante du jour, sa luminosité n'avait pas diminué. Je me saisissais alors de mes jumelles et je distinguai nettement comme 2 gros phares côté-à-côte. Le soleil apparaissait maintenant sur la commune de «Angoustrine». Soudain. . . je fus pris d'un grand frisson car, instantanément les 2 phares venaient de s'éteindre et je distinguai la carlingue d'un appareil grisâtre de la grosseur de la «Lune vieille» — muni à sa base de hublots, comme un train de nuit (voir croquis n° 1). La base

croquis n° 1



croquis n° 2

l'engin disparaît instantanément
• ← dire



extrême de l'appareil s'illumine de couleurs mélangées. . . un peu comme l'arc-en-ciel. . . avec des dominantes violet et orangé. Puis . . . des sortes de résidus enflammés tombent lentement de l'O.V. N.I. à la verticale. Sans que je puisse réagir, l'engin disparaît subitement de ma vue. Je dois dire que j'avais, avec mes jumelles, un champs visuel de 10 kms alentour. . . Ce qui fait qu'il eut été impossible à tout engin volant connu de s'éloigner sans que je puisse le suivre quelque peu. . . C'est ce qui s'est passé. . . 1 à 2 secondes à peine entre l'extinction des 2 phares de l'engin et son départ subit. Quant aux résidus, 3 seulement descendirent au sol en suivant la même figure (voir croquis N° 2) — la 4me resta en l'air.

Pensant que mon observation était achevée, et commençant à grelotter sérieusement, je rentrais



Vive lueur vue de la terrasse du témoin

LETTRE communiquée par notre délégué-adjoint des Pyrénées-Orientales, M. ATZERIAS

PRADES le 25 Septembre 1977

Monsieur ATZERIAS

Je reçois à l'instant un renseignement de mon village de la Haute Vallée de l'Aude (NEBIAS par QUIL-LAN) concernant le passage d'un O.V.N.I. Ne connaissant pas de responsable Audois de VERONICA je vous le communique.

Le 19 Septembre 1977 vers 23 heures Mme C. infirmière de nuit à la clinique de Quillan située à la sortie ouest de la ville (route de FOIX) a vu une lueur extraordinaire qui éclairait le paysage comme en plein jour. Cette lumière provenait de la colline séparant les vallées de Quillan et Brenac. Un objet

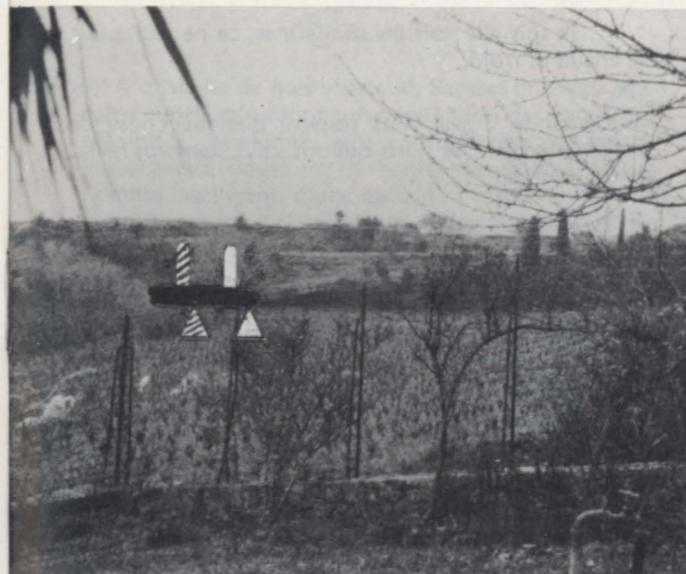
dans ma cabanne de chasse. La fin de la chute des trois «résidus» me fut masquée par une haute rangée d'arbres».

D'autres témoins observèrent également cet O.V.N.I. 4 à EUS (Commune située entre Prades et Vinça 66500)
1 à ILLE-SUR-TET - 66130
1 à PAZIOLS - 11530
ainsi que de nombreux vendangeurs.

NOTE PERSONNELLE DE L'ENQUETEUR

Le témoin semble sincère dans son récit — d'ailleurs le nombre d'observateurs situés en des lieux différents, viennent confirmer ses dires. Il possède une excellente vue, quoique ayant quelques difficultés cardiaques. En cas de publication de ces lignes, il refuse l'anonymat, n'ayant aucune honte de son observation.

Vive lueur vue de la terrasse du témoin



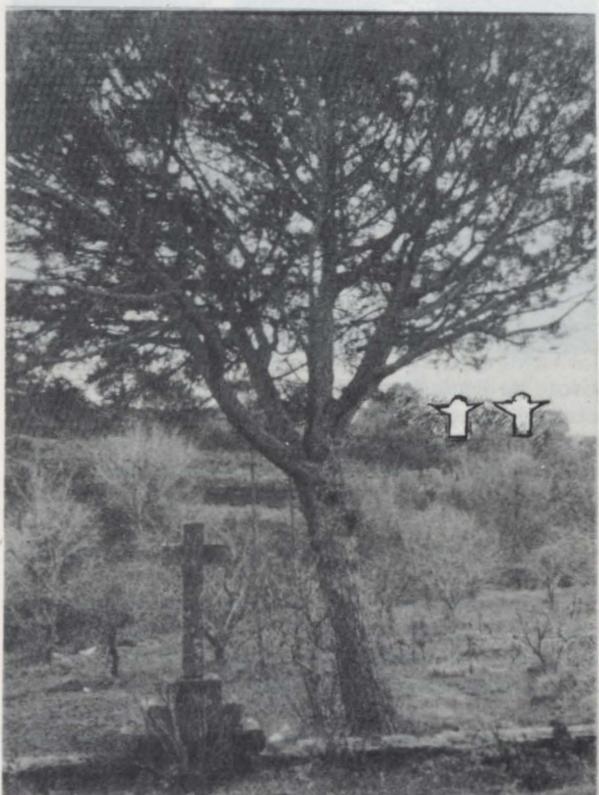
observations de Trausse (Aude)

Enquête de M. Théodore REVEL
du Groupement Régional
Midi-Pyrénées

Réponse : impossible. Une auto qui passe sur la route on l'entend. Les phares sont jaunes et n'ont rien à voir avec ce que j'ai vu, absolument rien.

Demande : les chats, la première fois, avaient-ils un comportement abnormal ?

Réponse : ni les chats ni le chien n'ont présenté de signe d'affolement ou de peur ; le chien a aboyé deux ou trois fois, mais c'est tellement fréquent. Quand je suis sorti pour leur donner à manger je n'ai rien vu. L'objet n'était donc pas là car il était impossible que je ne le vois pas. C'est en revenant que j'ai vu cette lueur. Tout en regardant bien je me suis approché, elles étaient plus grandes que moi.



Suite de la page 22 : NOS ACTIVITES

GROUPEMENT TECHNIQUE DE RECHERCHE (G.T.R.)

1) Tous les appels de détecteurs du réseau national : Postes de fabrication personnel. N° 700 à 752, VEGA II : 800 à 817, ANTIS 2 : 500 à 521 et ANTIS 4 : 550 à 581, devront être adressés dorénavant à l'adresse citée fin d'article.

2) Pour faciliter l'énorme travail (courrier relation) le G.T.R. se divise en départements :
a) Section électronique : recherche, études et fabrication d'appareils de détection fixe et sur zone d'atterrissement.
b) Section géographie-géologie (études, terrains, environnement, lieux privilégiés).
c) Réseau téléphonique sur les départements cités dans LDLN
d) Réseau National de détection déjà cité.

Toutes les personnes intéressées par une de ces activités devront désormais se faire connaître en écrivant à l'adresse suivante.

M. TOUGERON Paul
57, rue Etienne-Dolet
92240 MALAKOFF

qui transmettra aux différents départements (timbre réponse S.V.P.)

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : tra-

vaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse, programmation, perfo-vérif, en collaboration avec le département de Traitement Informatique (DTI). Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat : M. J.C. Vauzelles, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les frais méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouysso, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES REPONSES A TEL ARTICLE OU ETUDE, DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE POUVOIR LES PUBLIER LE CAS ECHEANT.

Dates des observations : 27 Décembre 1976 et 5 Janvier 1977. La 1ère à 22 h 20 la 2me à 22 h 40. Même lieu au domaine du Souc à Trausse dans le Minervois.

Témoin M. SAYSET, 50 ans viticulteur.

LE RECIT

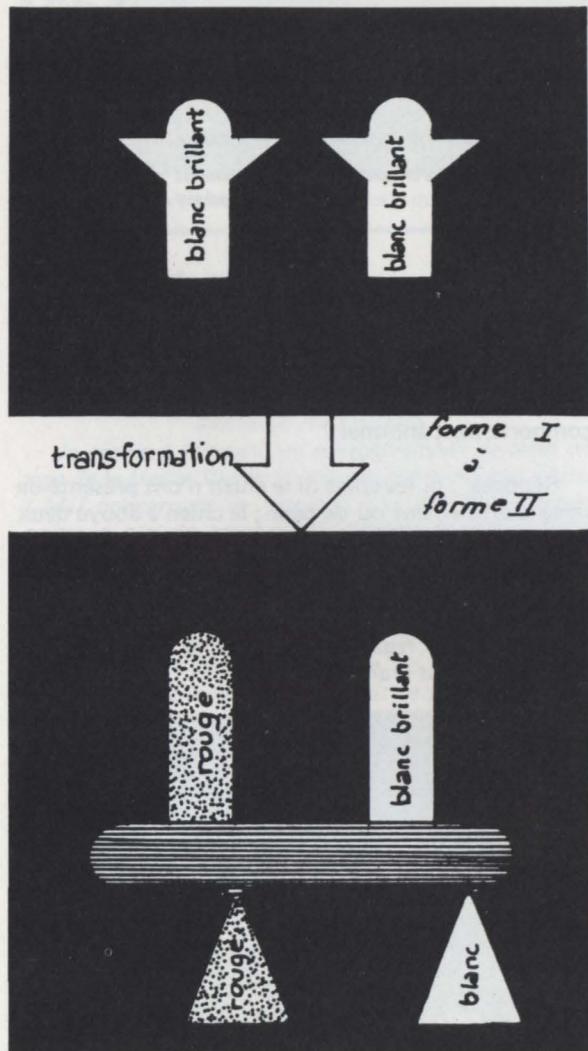
La première fois, le 27 Décembre 1976, j'étais sorti pour aller donner à manger aux chats. Quand je reviens, je vois les lumières face à moi, à 5 mètres au-dessus du cerisier. La nuit ici, c'était 22 h 20, il n'y a pas de lumière dehors. Ces deux lumières, grandes comme moi, étaient d'un blanc brillant, brillant non éblouissant. Je m'étais plié un peu pour observer, les deux mains sur les genoux et je me demandais «Quoi à ça ?» (qu'est cela). Je crie à ma femme «Viens vite» elle regardait la télé. Au bout d'un moment ces deux lumières se sont mises de profil après un mouvement de rotation et alors est apparu une sorte d'engin avec au-dessous un phare blanc et un autre rouge et au-dessus les deux lumières dont l'une était devenue rouge et l'autre restait blanche. Et c'est parti tout doucement, sans bruit, vers les pins, en haut d'une colline proche de la maison.

La deuxième fois, le 5 Janvier 1977, j'étais sorti vers 22 h 40 pour tuer une dinde. J'étais là avec ma dinde quand je vois arriver le même engin que fin décembre. Il est reparti tout doucement, dans la même direction que la première fois. J'appelle Luc (il s'agit de Luc Lapeyre présent à l'enquête et qui confirme le récit. Age 20 ans). L'objet est monté dans les pins, on a vu une grande lueur, puis ça c'est éteint. Je l'ai vu avancer comme ça (il marche) et pas de bruit, pas de bruit... L'objet était exactement le même que la première fois, mais cette fois il ne s'était pas arrêté, et il est allé dans les pins, où il a disparu. On était tous les trois (Mme Sayset et Luc Lapeyre). Nous avons alors pris la voiture pour voir derrière la colline, mais nous n'avons rien vu. Le ciel était nuageux, mais pas de vent.

Demande : dans la même direction il y a une route, pensez-vous qu'une confusion avec les phares d'une voiture soit possible ?

Demande : quelle fut la durée des deux observations.

Réponse : la première fois je les ai regardés pendant au moins trente secondes. Je les ai vus tourner (la transformation des deux lumières en objet) et c'est là que j'ai été vraiment impressionné (sa femme précisera «quand il est rentré il était tout blanc». Quand ça a vrillé c'était immobile et ça s'est mis comme ça. . c'est alors que j'ai vu les phares s'allumer. Un rouge à l'arrière, un blanc à l'avant, et ça clignotait.



(Note de l'enquêteur : la durée de chacune des deux observations se situe entre une et deux minutes.)

Demande : Avez-vous remarqué une structure la 1^{re} fois entre les deux silhouettes blanches ?

R : je n'ai rien vu entre les deux lueurs, ni autour, mais ça a «vrillé». Après, le rouge ne faisait pas une lueur, ce n'était qu'un rouge. Il n'y avait que le phare dessous qui éclairait, et j'ai très bien vu les souches. Je voyais très bien qu'il y avait une sorte de lien sombre entre les deux lueurs blanche et rouge.

Demande : Avez-vous déclaré votre observation à la gendarmerie ?

R : Je suis allé voir les gendarmes, ça ne leur a fait ni chaud ni froid.

Demande : avez-vous ressenti quelque chose de particulier dans les nuits qui ont suivi, dans vos rêves, votre sommeil ?

R : rien de tout cela, j'ai aussi bien dormi que d'habitude.

Demande : pouvez-vous me décrire comment la première fois le phénomène s'est mis à vriller ?

(le témoin tourne ses mains comme on fait les marionnettes aux enfants. L'enquêteur tâche d'en savoir davantage, mais le témoin n'a vu aucune modification progressive de structure et conclut «Disons peut-être que j'ai cru le voir tourner, c'était tellement ressemblant à ce type de mouvement. «Ce que j'ai vu la première fois je l'ai vu exactement pareil la deuxième fois. La seule différence est que la première fois il était là et que la deuxième je l'ai vu déboucher entre ces arbres que vous voyez au ras. Il est passé à pas plus de 3 m du sol, puis tout doucement à 10 ou 15 m des souches. J'ai très bien vu que les phares éclairaient les souches et les cerisiers.

Demande : et les dimensions de l'objet ?

R : leur hauteur était un peu plus grande que moi (ce qui donne 1,80 m) J'ai eu le temps de l'évaluer, comme cela éclairait les souches (de vigne) je savais exactement à quelle distance était l'objet. (l'enquêteur pense par diverses comparaisons que la hauteur réelle devait être de 2,50 m).

Demande : à quel moment les phares se sont-ils allumés ?

R : La 2^{me} fois les phares étaient allumés quand j'ai vu l'objet arriver. La première fois ils se sont allumés dès que l'objet s'est mis en mouvement après que ça a vrillé et que l'arrière est devenu rouge.

Demande : qu'elle était la cadence des clignotements ?

R : Les deux phares clignotaient en même temps à la cadence d'environ 1 coup par seconde.

Demande : comment connaissez-vous les heures d'observation avec autant de précision ?

R : après avoir vu cela les deux fois je suis entré dans la maison et j'ai tout de suite regardé la pendule qui se trouve dans le couloir.

Demande : qui a prévenu les reporters du Midi Libre et de l'Indépendant ?

R : c'est moi. Je les connais très bien, je leur ai permis ainsi de faire un article, mais rien à voir avec une publicité personnelle.

CONCLUSION

A chacune de mes visites M. Sayset m'a reçu amicalement. Il m'a décrit son observation dans un langage simple, passionné, sans contradiction, ce qui ne laisse aucun doute sur la réalité des faits. C'est un homme intelligent, d'une certaine instruction (bachelier), passionné pour son travail de la vigne, et les problèmes actuels qui s'y rattachent, très entretenant, plein d'imagination pour l'avenir de sa région.

Avant ces évènements, la famille Sayset se posait bien quelques questions sur le phénomène mais sans trop s'y attarder ; la mévente du vin les incertitudes de l'avenir laissant trop peu de place à la rêverie. Bien qu'ayant actuellement évoluée la prise de conscience reste dans les limites normales.

Et l'enquêteur réfléchit au problème OVNI à la suite de son enquête.

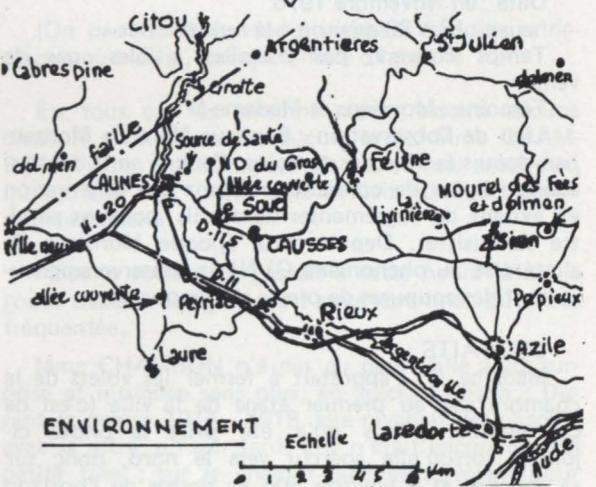
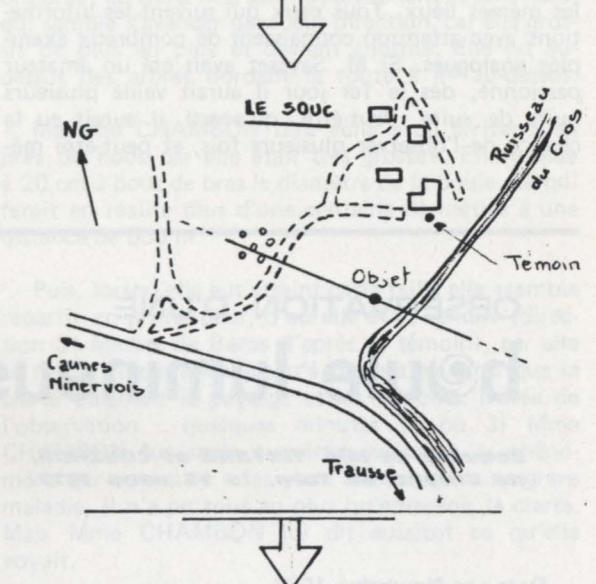
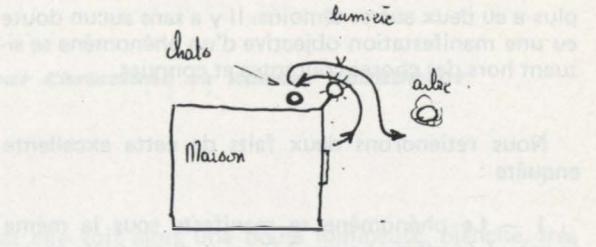
La réalité tangible du phénomène OVNI en général reste encore à démontrer et malgré les empreintes laissées dans le sol par certains objets, les témoignages me laissent à penser qu'il s'agit bien souvent d'un phénomène plus subjectif qu'objectif. Dans le cas présent nous n'échappons pas à cette impression qu'emplit le caractère orienté de mon enquête. En effet lors de la première observation lorsque le phénomène a vrillé selon les dires du témoin, il est impossible de pouvoir imaginer simplement qu'un objet matériel conduise à une telle succession d'événements par rotation. Si tel était le cas dans quel but ? De même, nous avons remarqué que dans les deux cas, tout au long de son déplacement, le phénomène a présenté une image constante, ce qui paraît impossible dans le cas d'un objet matériel à trois dimensions.

La route qui passe à 200 m de la maison du témoin est très peu fréquentée à l'heure des observations (deux voitures par heure environ). Lorsque M. Sayset sort pour nourrir ses chats, la probabilité de voir une voiture est faible. Celle d'observer un phénomène l'est encore bien plus... On peut se demander si le phénomène n'attendait pas la sortie du témoin pour se manifester, comment expliquer ce synchronisme qui fait que l'objet se manifeste à lui au moment précis où il sort de chez lui.

Je terminerai ma conclusion en regrettant que les témoignages d'observations soient aussi succincts, et destinés plutôt à prouver la réalité du phénomène qu'à l'expliquer. Est-il besoin de perdre son temps à vouloir convaincre les têtus, n'avons nous pas mieux à faire que d'étudier ces témoignages qui sont notre seul outil, à l'exemple de Freud qui guérissait ses malades d'après une analyse détaillée de leur passé.

REMARQUES

De nombreuses observations dans la région : Pradelle-Cabardés, Mas-Cabardés, Montréal, Alzone, Carcassonne, Villemoustaussou, Badens, Capendu, Lezignan, entre Caux et Sauzens le phénomène s'est manifesté à la même heure, les 9 et 11 nov 1976.



Aux environs de Trausse on trouve d'anciennes mines de managanèse, une faille (à 4 km au nord-ouest qui passe à Argentière), un sanctuaire (ND du Cros) édifié à la découverte d'une statue de la Ste Vierge, une colline dénommée «Mourel des Fées, de nombreux dolmens et allées couvertes.

NDLR.

Dans ses réflexions M. Revel semble désabusé et se pose des questions sur la nature du phénomène. Ce qui est très souvent subjectif est en fait le témoignage lui-même qui, dans le cas le plus banal, est sujet à de nombreuses erreurs ou à des méprises. Mais le témoignage d'une personne saine, comme c'est le cas ici, est bien provoqué par une observation anormale, qui de

plus a eu deux autres témoins. Il y a sans aucun doute eu une manifestation objective d'un phénomène se situant hors des choses courantes et connues.

Nous retiendrons deux faits de cette excellente enquête :

1 — Le phénomène se manifeste sous la même forme, à la même heure, à 9 jours d'intervalle et sur les mêmes lieux. Tous ceux qui suivent les informations avec attention connaissent de nombreux exemples analogues. Si M. Sayset avait été un amateur passionné, dès le 1er jour il aurait veillé plusieurs nuits de suite. Peut-être, qu'averti, il aurait eu la chance de l'observer plusieurs fois, et peut-être mê-

me d'en prendre une photographie, au lieu de l'apercevoir par hasard, presque à la sauvette durant à peine deux minutes chaque fois. On peut aussi se demander comme maintes fois nous nous le demandons, pourquoi les mêmes lieux, souvent avec des témoins différents et à des dates éloignées, et se poser la question de savoir si la nature géophysique du sol ou du sous-sol a une influence sur ces fréquentations répétées.

2 — Ici également on fait une constatation souvent faite qu'un même témoin est gratifié de plusieurs observations. Est-ce le lieu qui est en cause, ou existe-t-il des tempéraments prédestinés ?

Eternelles questions qui comme la nature du phénomène restent sans réponse .

OBSERVATION D'UNE boule lumineuse à Montauban (TARN ET GARONNE)

**Enquête de MM. TINTANE et COUZINIE,
du Groupe du Tarn, le 27 mars 1977.**

Date : en Novembre 1976
heure : 18 h 30 environ à la nuit tombée
Temps couvert, pas d'étoiles visibles, pas de vent

Témoins : Monsieur et Madame D

Lieu de l'observation : Banlieue Nord de Montauban depuis la villa des témoins. Ceux-ci sont des personnes dignes de confiance relatant leur observation en évitant de l'agrémer de détails pouvant paraître fantaisistes. Depuis cette époque Monsieur D. s'intéresse au phénomène OVNI et conserve soigneusement des coupures de presse s'y rapportant.

LES FAITS :

Madame D. s'apprêtait à fermer les volets de la chambre sise au premier étage de la villa (c'est de cet endroit précis qu'a été prise la photo ci-jointe) lorsqu'elle aperçut vers le nord, donc sur sa gauche, et à environ 50m au dessus de l'horizon

une boule lumineuse de la taille du soleil à son lever, parfaitement circulaire au pourtour bien net, de couleur rougeâtre, se mouvant rapidement selon une trajectoire oblique Nord/Nord-Est tout en diminuant d'altitude. Surprise, elle appela son mari qui se trouvait dans une pièce voisine lequel vit alors la boule, qui, poursuivant sa course était encore visible derrière un rideau d'arbres peu feuillus en cette saison, et qui disparut en direction de Fontneuve, sur la gauche de l'aérodrome de Montauban. L'observation de Madame D. a duré 15 secondes environ, temps correspondant au passage de l'objet dans son champ de vision délimité par la fenêtre de la chambre (100 à 150°). Celle de son mari a été de 4 ou 5 secondes.

Aucun bruit quel qu'il soit n'a été perçu, ni pendant la durée de l'observation, ni après la disparition du phénomène.



enquête à Mazères

GIRONDE (voir couverture, 1^{re} page)

par CHRISTIANE ET ROBERT GUEUDELOT

DATE : 30 Juillet 1976

HEURE : Minuit

TEMOIN : Madame CHAMBON, 70 ans

TEMPS : Beau, lever lune 8 h 36 TU — coucher 20 h 50 TU

LIEU :

Devant le domicile des témoins, situé en bordure gauche de la Nationale 132, BAZAS — LANGON ; à 1,500 km environ du lieu dit « Cales » et à 4,500 km environ de BAZAS. (Michelin 79, pli 1). Maison simple très ancienne, attenante à la Forge familiale qui n'est plus en activité.

LES FAITS :

Madame CHAMBON, en cette nuit du 30 juillet 1976, sort avec son mari devant la porte avant d'aller se coucher. Il est minuit.

C'est alors qu'elle est surprise par une clarté blanche qui tout à coup baigne le paysage, les arbres de l'autre côté de la route, la route, la maison ainsi que son mari et elle-même. Cette clarté vient du ciel

• • •

Les témoins insistent sur la forme parfaitement circulaire de l'objet et sont très surpris de l'absence d'autres témoignages. Monsieur D. regretta beaucoup de ne pas avoir noté la date et l'heure exactes de son observation.

Note des enquêteurs : Nous pensons que cette observation ne peut être due à une confusion avec quelque chose de connu, en effet :

Phare d'avion — le passage dans le champ de la fenêtre n'aurait pas été si rapide, on aurait perçu un bruit.

Météorite — forme parfaitement circulaire que les témoins ont souvent comparée à celle de la pleine lune, très faible trainée

Foudre en boule — pas d'orage, pourtour net, diamètre trop important. Madame D. précise qu'il lui a «semblé» voir une courte trainée faiblement lumineuse dans le sillage immédiat de l'objet. Monsieur D. n'a pas remarqué ce détail.

Au cours de cette enquête, nous avons appris qu'une nouvelle observation de 2 boules lumineuses avait eu lieu en Février 77 toujours dans le Tarn et Garonne, à Moissac (Michelin 79 pli 16). Cette enquête sera probablement effectuée par Monsieur ROHAN délégué du Tarn et Garonne.

et elle voit alors une boule lumineuse, blanche, très brillante, au bord net, sans rayonnement et sans halo, qui semble s'avancer dans leur direction, car elle grossit de plus en plus et devient énorme. Elle est au-dessus des arbres bordant la route à 40 mètres.

Madame CHAMBON dira «elle a dû arriver bien près de nous car elle était très grosse». Elle évalue à 20 cm à bout de bras le diamètre de la boule. Ce qui ferait en réalité plus d'une centaine de mètres à une distance de 500 m.

Puis, lorsqu'elle eut atteint cette taille elle «semble repartir en profondeur, d'où elle était venue» (direction St Michel de Bazas d'après le témoin), car elle se mit à «rapetisser» jusqu'à disparaître ainsi que la clarté baignant le paysage et les témoins. Durée de l'observation : quelques minutes (2 ou 3) Mme CHAMBON fut seule à assister vraiment au phénomène car son mari a les yeux atteints par une grave maladie, il n'a pu tout au plus qu'entrevoir la clarté. Mais Mme CHAMBON lui dit aussitôt ce qu'elle voyait.

(On peut se demander si vraiment la boule se déplaçait ou bien si, statique elle se dilatait ?)

En tous cas les témoins n'ont ressenti aucune chaleur, n'ont entendu aucun bruit. Mme CHAMBON n'a pas été aveuglée, n'a pas eu mal aux yeux, quoiqu'elle dise «que cela brillait comme l'aluminium au soleil».

Aucune voiture ne passait à cette heure là sur la route Bazas - Langon, c'est pourtant une route très fréquentée.

Mme CHAMBON n'a pas eu peur. Elle a été surprise et intriguée sans plus, en voici la raison : Durant la guerre 1914 - 1918, elle revenait des champs avec sa mère, un soir tard. Elle n'était encore qu'une petite fille ; sur le chemin qu'elles suivaient pour rentrer à la maison près de la forge, elles furent environnées d'une grande clarté. Levant la tête, elles purent voir une boule blanche brillante en tous points semblable à celle du 30 Juillet 1976. «A l'époque on appelait cela un météore ...» dit Mme CHAMBON.

Consciente qu'elle avait assisté à quelque chose de très curieux, Mme CHAMBON se confiait au correspondant Sud-Ouest de Bazas. Mais la direction Bordelaise du journal jugea (à tort) que le fait qu'il y ait eu qu'un seul témoin, ne valait pas l'insertion.

Déçue, car elle espérait que l'on trouverait d'autres témoins, Mme CHAMBON se confia alors au Maire de sa commune de Mazères, Monsieur JEANDU (abonné à LDLN) qui nous alerta.

A Châteauneuf (Charente)

Enquête de F. DUCOURET

OBJET : Enquête sur apparition O.V.N.I.

REFERENCE : Rubrique «Nouvelles Récentes» de L.D.L.N. No 159 de Novembre 1976 page 26 (Courrier de L'Ouest du 3/8/76).

PIECES JOINTES : Croquis

TEMOINS : SARDAIN François et ROCHARD Marie épouse SARDAIN.

DATE : (observation) 1er Août 1976 à 6 h 30

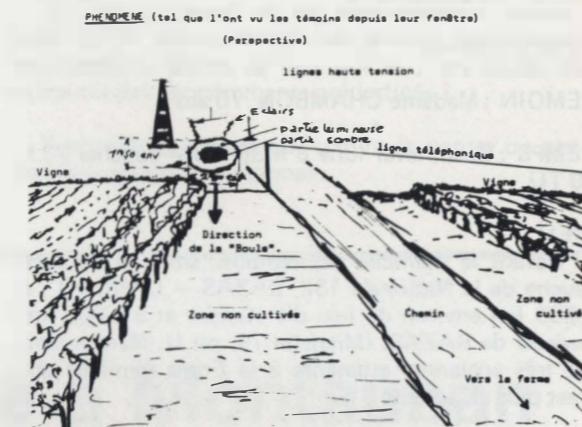
LIEU : Lieudit MALAKOFF Situé à l'est de CHATEAUNEUF (Charente 16) à 2,5 kms de cette localité entre le C.D. 10 et la C.D. 22 – Coordonnées U.T.M. : 3160 – 5225.

CIEL : Il faisait pratiquement jour (6 h 30 le 1er/08/76)

PHENOMENE :

Il éclairait plus que la lumière solaire. Son déplacement était parallèle au chemin (voir croquis). L'objet a été aperçu par les témoins à 50 mètres environ de leur ferme. Il avait une forme ovale (très légèrement), une sorte de boule de 2 mètres de diamètre. La luminosité de cet objet était très intense, elle pénétrait dans les pièces de la ferme malgré la fermeture des volets. L'OVNI produisait un bruit très fort semblable à un grondement de moteur (de camion) défectueux. La boule a évolué 2 mètres au dessus de la vigne (4 m au dessus du sol environ). Elle avançait vers la ferme à faible allure : 30 à 40 kms heure, en tournant sur elle même. L'observation a duré 30 secondes environ. La disparition du phénomène a été instantanée. Le bruit de l'engin a été entendu dans un cercle de 3 kms de diamètre par Mrs BERTHOMEAU, JEAN, BONNIN demeurant dans les hameaux environnants. A proximité de l'endroit de l'apparition, passent trois lignes haute tension. D'après les dires des témoins, il est peu probable que les faits soient dus à l'électricité. En outre, il n'y a pas eu d'orage lors des faits. En ce qui concerne

ne l'OVNI il était lumineux mais n'éblouissait pas (pas d'aveuglement des témoins). Le centre de cette «boule» était sombre (voir croquis)...



COMPORTEMENT DES ANIMAUX : Les poules ont été effrayées durant 15 minutes environ, après l'apparition. Les chiens se sont comportés comme s'ils avaient été battus.

TRACES : aucune trace remarquée.

SOURCES DES RENSEIGNEMENTS FIGURANT DANS CETTE ENQUETE : Enquête effectuée auprès des témoins, et de la Brigade de Gendarmerie de CHATEAUNEUF (16). Par ailleurs, les Gendarmes ont rédigé un Procès-Verbal d'enquête concernant cette affaire.

PRECISION fournie par le témoin sur le phénomène La «Boule» projetait des éclairs.

TEMOINS : Ils sont cultivateurs, 25 à 30 ans, ils semblent être de bonne foi.

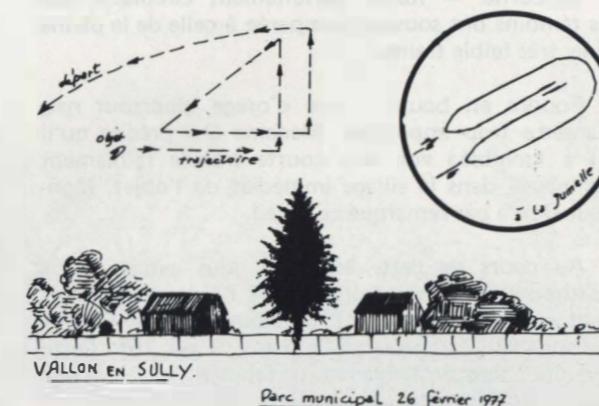
A Vallon-en-Sully (Allier), 26 février 1977, à 18 h

Enquête de M. J.-L. BONCŒUR

Témoins : M. B.R. son épouse, son fils 29 ans, sa belle-fille.

Les témoins se trouvaient à proximité du parc municipal. Une heure avant la tombée de la nuit ils aperçurent vers l'ouest un objet dont la trajectoire ressemblait à celle d'un avion à réaction. Une demi-heure après l'objection attira plus précisément leur attention, le soleil tombait et la trajectoire devait rouge.

Le phénomène évoluait lentement à l'horizontale, puis à la verticale, et ainsi de suite dans un champ d'observation restreint.



Après un quart d'heure d'observation à la jumelle il se mit à tourner autour du point d'observation à une vitesse qui pouvait être le double de celle d'un avion à réaction.

La nuit tombait, une lumière rouge clignotait sur l'objet. Il disparut dans le ciel au bout de la trajectoire indiquée sur le plan. La trajectoire finale était ouest vers sud puis vers est. Deux petits sillages de fumée à l'arrière manifestaient leur présence.

A l'œil nu on n'apercevait qu'un point lumineux brillant. A la jumelle il apparaissait de couleur rouge de la grosseur d'un croissant de lune.

Le témoin a évalué sa distance à 150 km et son altitude à 1800 mètres.

La durée de l'observation a été de 75 minutes.

NDLR

Il est bien difficile d'évaluer des distances aussi considérables. La relation entre la distance et l'altitude ferait ressortir un angle avec l'horizon inférieur à un degré, ce qui semble impossible face à un parc limitant l'horizon visible.

Si l'on retient que le phénomène évoluait dans le lointain, entre 70 et 150 km, il pouvait se trouver à l'ouest visible d'Argenton sur Creuse, entre Chauvigny (Vienne) et Neuvy St Sépulcre (Indre).

C'est tout ce que nous pouvons dire sur cette observation, remarquable par sa durée, le nombre et la qualité des témoins (qui ont demandé l'anonymat) en attendant que nous parviennent d'autres observations pour ce 26 Février 1977. Merci à Monsieur Boncœur.

Quasi-atterrissement à Maubeuge (Nord)

Enquête de J.-M. BIGORNE

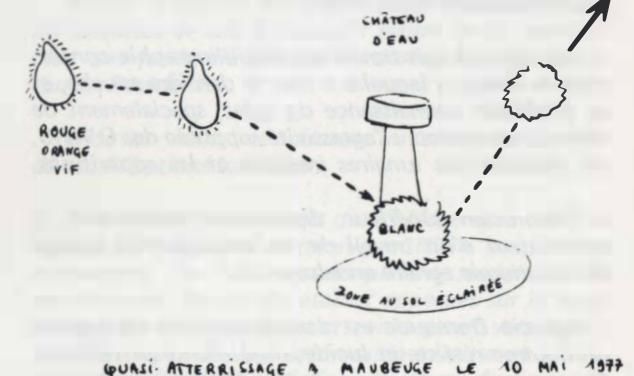
10 Mai 1977, MAUBEUGE (Nord) Michelin 53 pli à 1 h 1/2 du matin,

TEMOIN : Mme Vve X 65 ans sans profession domiciliée à Neuf-Mesnil (touche à Hautmont et Maubeuge) Ciel couvert temps frais

LES FAITS :

Mme Vve X se levait à 1 h 30 du matin afin de satisfaire à un besoin naturel. Ayant un regard vers la fenêtre, elle fut surprise de voir un objet en forme de poire — la partie étroite en haut — qui avançait lentement à une altitude non évaluable, mais moyenne. Celà était d'un rouge orange vif lumineux, mais n'éclairait pas les alentours. Celà se mit à descendre obliquement vers un château d'eau près de l'usine Cockerill d'Hautmont, à la limite des territoires de Maubeuge et d'Hautmont, dans un secteur qui sert de dépôt d'ordures, depuis longtemps envahi par les herbes folles.

Arrivée, visuellement près du sol, la chose changea de couleur et devint d'un blanc étincelant. On voyait que celà éclairait le sol sur une large zone circulaire, toujours à proximité du château d'eau. Le phénomène resta ainsi sans évoluer apparemment, pendant près d'une minute puis la lumière blanche étincela-



lante qui était alors informe s'éleva lentement, l'éclairage au sol s'estompant. Brusquement cela s'éleva à une vitesse extraordinaire et l'on ne vit plus rien.

Aucun effet annexe, physique ou psychologique connu. Seule, la frayeur et l'étonnement...

Proximité d'un cours d'eau, La Sambre, à 500 m alluvions modernes et anciennes, famennien inférieur, grés et schistes.

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE MERCI !



Portrait d'un ufologue :

IGNACIO DARNAUDE

Partout dans le monde des ufologues amis recueillent pour LDLN les rapports d'observations, les enquêtes, les coupures de journaux, qu'ils communiquent gracieusement à la revue et qui sont ensuite soumis à la traduction.

C'est à ces collaborateurs lointains mais dévoués que nous devons la plupart des informations en provenance de l'étranger.

L'un des plus fidèles correspondants de LDLN en Espagne est Ignacio Darnaude. Pour vous permettre de le connaître nous nous sommes permis de traduire son interview parue dans le journal ABC du 22 Mars 69.

«Ignacio Darnaude Rojas Marcos, sévillan âgé de 37 ans est un enquêteur rigoureux et discret qui depuis 1956 a accumulé une information importante et de valeur sur le phénomène OVNI et les nombreux problèmes que celui-ci implique et qui pour des raisons diverses s'y rattachent.

Le fruit de son travail est la bibliographie concernant le thème à laquelle il met la dernière touche, et sa profonde connaissance du sujet, spécialement de trois de ses aspects : l'agressivité supposée des OVNIS, les phénomènes lunaires insolites et les apparitions.

Technicien supérieur, diplômé en statistiques, il est l'auteur d'un travail de recherche sur un secteur de l'économie agraire andalouse.

Ignacio Darnaude est dans le domaine ufologique un homme réaliste et lucide, doté d'un esprit scientifique non exempt d'une pointe d'humour, attaché à vérifier les faits et capable de rejeter les idées préconçues.

Sa bibliothèque est remplie de traités de mathématiques, de physique et de cosmologie. Il appartient à la British Astronomical Association de Londres et il est membre associé de la NICAP à Washington et de l'APRO de Tucson ; ayant été nommé l'an passé (68) collaborateur et observateur en Espagne par le Lunar and Planetary Laboratory de l'université de l'Arizona pour le projet «Phénomènes passagers sur la lune».

«D'innombrables témoins dignes de foi nous dit-il d'entrée, confirment que depuis des siècles de mystérieux objets pénètrent dans notre atmosphère, objets qui défient notre capacité de compréhension. Leur comportement «contrôlé» indique qu'il ne s'agit pas de phénomènes naturels et leur technologie avancée ne leur permet pas d'appartenir à une quelconque collectivité connue.

D'autre part, la variété de leurs aspects, grandeurs et formes suggère une diversité d'origines.

Souvent ils apparaissent au dessus des collèges et universités, lignes à haute tension, étangs et réserves d'eau potable. En tenant compte du fait que sans eau aucune vie ne pourrait subsister et que si on nous privait d'énergie ce serait la fin de l'activité économique ceci justifie la grandissante préoccupation des dirigeants politiques et des autorités militaires devant la présence constante d'objets non identifiés.

Comment sont ces objets ? qui les dirige ? d'où viennent-ils ? quelles fins poursuivent ils ? et pourquoi ne s'ouvrent ils pas à un contact normal, massif et continu ? telles sont les questions capables de modifier le cours de l'histoire et qui exigent un maximum d'efforts de recherche pour éclaircir ce que l'on a appelé le problème n° 1 de l'époque actuelle.

«Vous sentez vous un peu «déplacé» en vous occupant de cette question ?»

— De moins en moins, ce sujet commence à préoccuper l'homme de la rue. On paye toujours pour vouloir être d'avant garde dans notre société mais aujourd'hui on ne brûle plus personne. Cela se réduit à des plaisanteries et des sourires ironiques. A la ténébreuse époque de Galilée et de Giordano Bruno c'était plus grave, quelqu'un émettait une idée originale et c'était le bûcher . . .

DE LA DOUTEUSE BONTE DES OVNIS :

«Vous avez étudié la supposée relation entre les OVNIS et les tremblements de terre. Croyez vous en la réalité d'une telle relation ?»

— Au moins en apparence oui. Bien que nous n'ayions pas découvert le mécanisme de cette relation.

J'ai sur ma table un exemplaire de la revue japonaise Brothers qui publiait dans son édition du printemps 62 une énumération de 68 tremblements de terre durant lesquels, ou très peu de temps avant ou après, des OVNIS avaient été vus dans le ciel. Il semble que quelque chose attire les OVNIS quand survient un séisme et il n'est pas douteux qu'il est vital pour nous de vérifier si ceux-ci participent au drame en tant qu'acteurs ou seulement en tant que spectateurs.

— «Cependant l'opinion générale leur attribue de bonnes intentions.

— Oui, cependant il y a des échos contradictoires. Le diplomate italien Alberto Perrego et le nord-américain Brad Steiger ont fait connaître les détails d'atrocités attribuées à ces objets et ont attiré notre attention sur une série importante d'accidents et de

catastrophes dont les causes demeurent inexpliquées ou sont cachées sous le sceau du secret d'état ; déflagrations aériennes sur des zones urbaines, obscurité en plein jour, disparition et chute d'avions, incendies et explosions dans des installations militaires, sabotages, rapt de personnes etc . . .

Au premier coup d'œil on note dans de tels incidents des coïncidences, répétitions et circonstances anormales qui font penser qu'ils ne sont pas dûs au hasard ou au jeu impartial des probabilités.

Depuis 1965 j'archive pour ma part une multitude de coupures de presse concernant les dits «incidents Perrego», mais sans soumettre au préalable ces faits à un rigoureux examen statistique, il ne m'est pas possible pour le moment de conclure.

LES APPARITIONS ET LES OVNIS :

«Nous avons entendu dire que vous avez étudié à fond l'histoire des apparitions. Pouvez-vous nous résumer quelquesunes de vos conclusions ?

— A partir du XII^e siècle d'innombrables apparitions se succédèrent en Europe et en Amérique latine, bien que le public connaisse presque uniquement Lourdes et Fatima qui ont donné lieu à la construction de nombreuses églises commémoratives.

Le père Hernandez Parrales dans l'édition sévillane de ABC du 19/10/67 nous a appris que seulement en Espagne entre les XII^e et XV^e siècles on a compté plus de 500 apparitions à des bergers et des paysans.

Les circonstances sont toujours très semblables : dans une localité isolée et pauvre un groupe d'enfants presque analphabètes entre subitement en contact avec une figure lumineuse d'aspect humain fréquemment suspendue au dessus d'un arbre, qui leur ordonne d'inciter les gens de la région à pratiquer la prière, réformer leurs coutumes et édifier une chapelle. Plus tard interviennent des prodiges, des guérisons qui attirent d'innombrables multitudes.

Les apparitions ne sont pas dûes à des hallucinations ou à une suggestion collective mais plutôt à un agent réel et objectif, extérieur aux voyants.

Après analyse statistique, géographique et chronologique on parvient à la conclusion que les apparitions sont programmées et obéissent à un plan conscient, suivant une finalité qui pourrait être la diffusion de vastes mouvements populaires de piété, but d'ailleurs pleinement atteint. . .

Je pense solliciter du Vatican, du Conseil supérieur des recherches scientifiques, et de la Fondation Ford, de l'aide pour entreprendre une étude profonde de ces faits, maintenus jusqu'à présent inexpliqués.

«Vous croyez que de telles apparitions sont apparentées aux OVNIS ?»

— Je ne sais pas encore ; cependant il est certain, comme Paul Misraki l'a établi, que dans de nombreux

ses apparitions sont intervenus des phénomènes lumineux que nous appelons aujourd'hui par ce nom.

LA LUNE ASTRE MORT ?

«Permettez moi de passer à un autre sujet que je crois vous connaissez bien. La lune est elle comme on veut l'affirmer, un astre mort ?»

— Absolument pas. J'ai reçu et analysé patiemment des centaines d'observations effectuées pendant les trois derniers siècles par des astronomes compétents et professionnels de toutes les latitudes, qui prouvent l'existence d'une certaine activité (volcanique ou autre) sur la lune.

Les hommes de science ont noté en de nombreuses occasions des éclairs, des lignes lumineuses, des taches noires, des figures géométriques, des apparitions et des disparitions de structures sur le sol lunaire ; des altérations dans la morphologie de certains cratères, des corps en mouvement, des nuées, des émissions de gaz etc. . .

Les changements mentionnés ne sont pas dûs au hasard car ils sont situés dans des zones bien déterminées, c'est à dire les cratères Platon, Aristarque et Gassenti.

Jamais la NASA n'a publié les photos prises par les satellites et elle a toujours refusé de les montrer bien que je les aie demandées à Washington, Hampton, et Pasadena.

«Pouvez-vous me donner un exemple concret de modifications lunaires»

— Il y a 92 ans, la nuit du 23 Novembre 1877 le réputé Sélénographe britannique Klein et d'autres astronomes des USA contemplèrent stupéfaits, de mystérieuses lueurs qui étaient apparues sur la lune, venant de divers cratères et convergeant vers le cirque Platon, traversant sa muraille externe et se réunissant à l'intérieur dudit cirque en formant un immense triangle lumineux.

THE MEN IN BLACK :

Qu'y a-t-il de vrai dans l'appellation des «hommes en noir» ?

— En 1953, trois inconnus vêtus de noir se présentèrent au domicile de l'enquêteur américain A.K. BENDER et l'obligèrent à garder le silence sur l'observation de certains objets non identifiés qui selon Bender atterrissaient et décollaient d'un cratère de la lune.

Plus tard Gray Barker et James Moseley ont noté plus de 600 cas où sont intervenus les «terroristes de l'espace», faisant taire par la crainte les témoins d'apparitions d'OVNIS.

Récemment ces individus énigmatiques ont troqué leur macabre costume contre des uniformes et semblent pourvus de cartes accréditives des agences fédérales, bien que ceci soit toujours nié par le gouvernement américain.

Le grand public ne connaît pas l'identité de ces «gangsters en noir» mais il comprend que quelqu'un les paye afin d'éviter que l'on divulgue des informations compromettantes et il a le droit de se demander si la CIA et le Pentagone ne sont pas en train de gaspiller l'argent des contribuables.

AVEZ VOUS VU PERSONNELLEMENT DES OVNIS ?

— Non, en cela comme au jeu je n'ai pas de chance quand je regarde le ciel je n'y vois que de charmantes banalités des oiseaux, des nuages, des étoiles.

Pour terminer, Monsieur Darnaude, comme résument vous le dilemme des OVNIS ?

— Chaque jour je trouve plus inquiétante et digne d'intérêt la phrase de Charles Fort «nous sommes le troupeau dirigé par les extra-terrestres».

Fort et Gurdjieff ont insinué la possibilité que nous soyons sans le savoir exploités par «eux» à des fins personnelles et égoïstes ils pourraient nous maintenir sans que nous nous en apercevions dans une «culture contrôlée» bénigne, rentable et paternaliste de même

que nous humains élevons des êtres inférieurs par rapport à nous et sans lesquels nous ne pourrions subsister.

La phrase exacte de Fort «l'extravagant sage du Bronx» comme quelqu'un l'a appelé est la suivante : Je crois que nous sommes des biens, immeubles, accessoires, troupeaux. Je pense que nous appartenons à quelque chose «I think we are property».

Roger Mc Gowan, de son côté écrivit il y a quelque temps : Avant 20 ans l'humanité sera entrée en contact avec de puissantes intelligences extraterrestres. Celles-ci sans doute seront plutôt des machines qui pensent que des êtres organiques. Tout nous incite à croire que de telles intelligences nous observent déjà. Ceci devrait nous pousser à nous préparer à une telle rencontre.

Les paroles de Fort comme celles de Mc Gowan sont dignes de méditation.

(Extraits d'une interview de Darnaude par Carlos Murciano de ABC — Présentation et traduction A. FERNANDEZ)

Courrier A propos de l'atterrissement dans la banlieue de Mulhouse

(LDLN, n° 117 d'avril 1972)

Après avoir reçu un exemplaire de L.D.L.N. à titre publicitaire je me suis intéressé plus particulièrement à l'article sur un atterrissage à Mulhouse. Je me réfère au N° 117 d'Avril 1972.

Les traces de cet «atterrissement» sont, d'une part un cercle contenant un H, d'autre part 3 points disposés en triangle.

On remarque tout de suite que par ces trois points passe un cercle de même diamètre que la trace circulaire. Je me suis donc amusé à supposer que ces trois points étaient les «pieds» d'un système de navigation radio qui pourrait s'apparenter au Radar Doppler. Trois faisceaux parallèles choisirait une aire d'atterrissement, puis, cela fait, «s'accrocheraient» au sol. A partir de ce moment ils peuvent fournir toutes les informations utiles à l'atterrissement, à savoir angles de cap et de site, distance oblique et vitesse nécessaire pour le début de la réduction de vitesse. D'autre part une mesure de distance sur chaque pied pourrait fournir :

A/ Entre les points sol et une référence Horizon, un renseignement sur la topographie de l'impact.

B/ Entre l'engin et la référence Horizon, une indication de son attitude (Horizon artificiel).

Toujours en exploitant la figure 2, je me suis ensuite posé la question suivante : «Est-il possible sous un Cap et une Pente considérée, d'obtenir, par un plan normal aux faisceaux (suivant S), un triangle remarquable ?

Le premier qui vient à l'esprit : triangle équilatéral.

1/ Pour ce qui est de la trajectoire d'arrivée on parvient assez facilement à remplir cette condition. Le faisceau est alors sensiblement aligné au 020 avec un angle de site de 45° environ. Il est parfaitement aligné si l'on suppose une pente de terrain suivant BC de 7 % environ, le point C étant le plus bas.

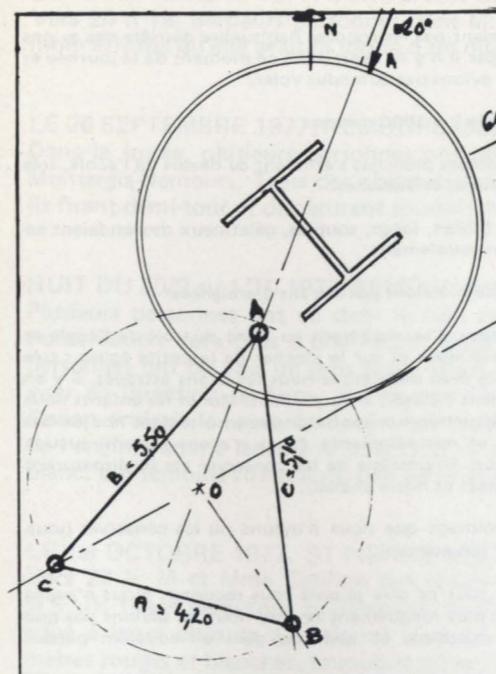
2/ Pour une trajectoire suivant l'axe OC dirigé au 060 l'obtention d'un triangle équilatéral est impossible. J'ai donc essayé de trouver un triangle isocèle autour du 060. On trouve une solution pour un faisceau pratiquement axé au 060 pour un angle de site de 35° environ. Il serait parfaitement axé sur le segment OC au 060 pour une pente terrain à nouveau de 7° environ selon AB, le point B étant le plus bas.

NOTA : On constate après tracé que ce triangle, en plus d'être isocèle est également droit, donc triangle aussi remarquable que le précédent.

Néanmoins cette trajectoire de départ ne me satisfait pas autant que celle d'arrivée (Le témoignage fait état d'un départ «bas sur l'horizon»).

COMMENTAIRE :

1/ Il est bien évident que le petit jeu auquel je viens de me livrer n'a qu'une valeur bien relative puisque n'exploitant qu'une seule information.



NOTA: Figure 1. Remarquons que le segment OA est pratiquement axé au 020, axe d'arrivée de l'engin.

De même le segment OC est sensiblement au 060.

Figure 2. Si l'on imagine que la trace circulaire provient d'une couronne émettrice-Réceptrice cela suggère un objet tournant.

ges, s'il était unique. Je me permets donc de vous apporter des précisions et je vous demanderai de faire part de cette lettre à notre ami AIME MICHEL, qui se souvient peut-être et qui se souviendra certainement de cette affaire déjà vieille.

En effet, à cette époque, j'étais correspondant pour la région de notre conseiller technique (A. MICHEL) et je lui adressais donc régulièrement les coupures de presse que je pouvais glaner.

Le père du jeune BERNEYRON travaillait dans le même établissement que moi et c'est ainsi qu'il me raconta le phénomène observé par son fils le 8 novembre 1957 (et non en été 1958).

Cette observation intéressa beaucoup M. A. MICHEL et nous avons échangé pas mal de courrier à ce sujet, car cette observation était inédite. Par contre ce qui était, et qui est encore, à mon avis intéressant à savoir, c'est que, si l'on pouvait mettre en doute «une histoire inventée par un enfant de 7 ans», le phénomène observé était parfaitement recoupé par plusieurs autres témoignages et quelques témoignages !

- celui de M. Chapuis, aide-technique à l'observatoire national de Toulouse
- celui de M. Boyer, employé EDF à Montauban
- ceux de membres de la Société astronomique de France se trouvant à l'est de TOULOUSE.

Cette affaire et ses recoupements étaient, à l'époque, assez exceptionnels puisque la très sérieuse revue «SCIENCE ET VIE» publiait dans son n° 516 de SEPTEMBRE 1960 un «DOCUMENT EXCEPTIONNEL» signé de notre ami A. MICHEL (Les Astronomes et les soucoupes). Je me dois de signaler dans cet article des erreurs de noms de personnes dues je pense aux initiales semblables de M. Berneyron et M. BOYER. Quoi qu'il en soit, Jacques VALLEE et Janine

GRAND PARCOURS

VALLEE dans leur livre «Les phénomènes insolites de l'espace» relataient avec une remarquable précision ces observations du 8 Novembre 1957.

Ce phénomène observé depuis près de 20 ans était donc, et est encore intéressant à connaitre du fait des recouplements multiples qui ont pu cautionner en quelque sorte chacun des témoignages séparés, mais à mon sens, il est maintenant très intéressant de confronter le témoignage actuel du témoin (27 ans) sur un fait qu'il a vu alors qu'il était âgé de 7 ans. La mémoire sur certains points a fait défaut à notre observateur et nous ne pouvons l'en blâmer : date réelle 8-11-57 et non 1958, heure réelle : vers 18 h 45 et non 20 h, les points d'orientation sont confus. Mais il reste plus d'un côté positif : le dessin de l'objet avec ses taches bleutées baptisées il y a 20 ans par le jeune Berneyron «des trous» ; la fameuse BOUCLE effectuée par l'objet et qui a tant intrigué M. A. MICHEL car le dessin publié par LA DEPECHE du MIDI était inversé etc...

Gérard MENU

LE PHENOMENE DES FILS DE LA VIERGE :

Je vous réponds, à propos de ces étranges fils.

— La date : à peu près en automne 1952
— 10 h 30, du matin : Ecole de Jurancen - Rousse - sur les côteaux. Le temps était merveilleusement clair et levant la tête nous admirions le ciel ! Il y avait 2 trainées blanches qui s'en allaient vers Lasseube-Oloron ?

Mme Juliette MILHAS

Ce n'étaient pas les trainées habituelles derrière des avions à réaction car il n'y en avait pas à ce moment de la journée et nous ne les avions pas entendus voler.

— Altitude 2 à 3000 mètres.

Les 2 trainées blanches s'étiraient au dessus de l'école, très longues et larges et blanches.

Des fils blancs, longs, souples, gélatineux descendaient en se balançant souplement.

— Non, ce n'étaient pas des fils d'araignées.

Ces réseaux s'accrochèrent au bord du toit de l'école et aux fils électriques et sur le clocher de la petite église : très joli spectacle avec des bâtons nous les avons attrapés, il y en avait tellement ; c'était si surprenant. Moi et les enfants nous en avions beaucoup sur nos bâtons et ensuite dans nos jambes nos visages et nos vêtements. Nous n'avons ressenti aucune démangeaison. Impossible de les conserver car ils disparurent à notre contact et notre chaleur.

Quel dommage que nous n'ayions pu les conserver pour les observer longuement.

— C'est tout ce que je puis vous raconter. Nous n'avons pas observé plus longuement le ciel, nous ne savions pas que les OVNI existaient et que des gens en voyaient passer.

Mme Juliette MILHAS

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 30 SEPTEMBRE 1977. PACIENCA (Banlieue de RIO-BRESIL)

A 3 h du matin, un chauffeur d'autobus, Antonio Larrubia, 33 ans, sortait de chez lui, quand il vit un objet immobile sur la place de la ville. Deux petits êtres (larges d'épaules) en sortirent et poussèrent le témoin à l'intérieur de l'engin dans lequel se trouvaient une cinquantaine de ces mêmes êtres. Le témoin avait la sensation de flotter, effrayé, il cria et un éclair l'atteignit, semblant lui embraser tout le corps. Le chauffeur dit s'être réveillé à l'endroit où il avait vu le phénomène, avec un terrible vertige et l'impression d'avoir été brûlé vif. Depuis, la température du témoin atteint parfois les 42°. Un tel état physique fait l'interrogation d'un bon nombre de médecins. («La Montagne» du 6-10-77)

Début Octobre 1977 - ALZEN (Ariège)

Mme Alice Surre a vu en compagnie de sa mère, une énorme boule rouge posée sur le sol, qui tourna plusieurs fois sur elle-même avant de décoller et disparaître à vive allure dans le ciel.

(«La Montagne» du 2-10-77)

LE 2 OCTOBRE 1977. ST MARS DE LOCQUENAY (Sarthe)

Vers 22 h, plusieurs témoins ont observé d'une part entre Challes et St Mars d'Ouillé, et d'autre part entre Oizé et Mansigné, une boule rouge orangé, grosse comme deux fois la lune et aplatie aux pôles. L'objet disparut brusquement.

(«Maine Libre» du 4 et 7/10/77)

LE 3 OCTOBRE 1977 LA FLECHE (Sarthe)

Vers 22 h 45 deux habitantes de la Flèche, ont vu avec leur mari un objet au-dessus d'HLM. L'observation dura 1/4 d'heure, l'objet était en forme de boule «coupée sur le côté droit, plus rouge que la lune et très brillante». («Ouest France» du 7/10/77)

LE 9 OCTOBRE 1977, ST PORCHAIRE (Charente Maritime)

Vers 21 h 10, au chateau de la Roche Courbon, Mlle Guilbeau a vu un objet brillant lançant des flammes. A une trentaine de mètres d'altitude, stationnaient 3 objets de forme oblongue, émettant des scintillements rouges et verts, provenant de la partie centrale de l'engin et une étrange lumière venant de l'arrière. Avisés, des gendarmes se rendirent sur les lieux et purent observer l'engin jusqu'à 23 h 30. Il est à noter que ce phénomène fut suivi d'une secousse sismique sept heures plus tard et à 35 km de là, et que le lendemain soir il était à nouveau visible au-dessus du parc.

(«Sud Ouest» du 11/10/77)

LE 18 SEPTEMBRE 1977. BORDEAUX CITE DU GRAND PARC (Gironde)

Vers 20 h 15, plusieurs personnes dont M. Thouron, ont vu, haute dans le ciel, une boule lumineuse jaune. Ce témoin affirme qu'elle avait la forme d'un disque rond portant des ailes très effilées.

(«Sud Ouest» du 6/10/77)

LE 26 SEPTEMBRE 1977. NEMOURS (Seine et Marne)

Dans la soirée, plusieurs personnes ont remarqué 4 points lumineux ronds, très brillants, évoluant dans le sens Montargis-Nemours. Trois des objets étaient bien en ligne, et le 4me juste derrière. Arrivé au-dessus de Nemours, ils firent demi-tour et disparurent soudainement.

(«République de Seine et Marne» du 3/10/77)

NUIT DU 30/9 au 1/10 1977. SENS (Yonne)

Plusieurs personnes ont vu dans le ciel, évoluer 6 ou 7 objets, desquels partaient des lueurs rouges et jaunes ; l'observation dura plus d'une heure. Durant la même nuit, entre Briennon et Avrolles, vers 20 h 30, plusieurs personnes ont pu voir un gros point blanc lumineux se diriger vers St Florentin, puis s'immobiliser 2 à 3 mn et virer en direction de Sens. Au passage d'un avion, l'engin se rapprocha de celui-ci et s'éteignit au moment où l'avion croisait la route de l'objet qui soudainement fit jaillir une lumière blanche suivie d'un démarrage rapide de l'engin, comme lancé à la poursuite de l'avion. L'objet avait la forme d'une grosse orange entourée d'un halo blanc. Les témoins virent aussi une sorte de losange illuminé à ses 4 coins d'un éclat blanc.

(«L'Yonne Républicaine» du 3/10/77)

LE 1er OCTOBRE 1977. ST PIERRE LES NEMOURS (Seine et Marne)

Vers 22 h, M et Mme Catillon ont observé 2 engins très lumineux de forme ovale voleant dans une direction N.S. Ils firent demi-tour au-dessus de St Pierre et disparurent. Cinq minutes plus tard un autre objet semblable situé à basse altitude a stationné au-dessus de la RN7. Derrière 4 ou 5 hublots les témoins ont aperçu des lumières rouges et blanches. Immobile durant 2 mn, l'engin se dirigea vers Fontainebleau.

(«La République de Seine et Marne» du 10/10/77)

LE 3 OCTOBRE 1977. TOURNAN (Seine et Marne)

A 7 h, M. Yvon et Mme Comte ont vu une lueur rouge au-dessus des Chapelles-Bourbon. La lueur était large de 30 m environ et s'élevait lentement ; les témoins remarquèrent une forme de dôme avant que le phénomène s'immobilise et disparaisse en 2 secondes. Un autre témoin M. Pedro Aguilar aurait vu ce phénomène.

(«République de Seine et Marne» du 10/10/77)

LE 4 OCTOBRE 1977. ST CALAIS (Sarthe)

Quatre personnes ont observé une lueur rouge orangé, scintillante dans la soirée du 4 Octobre. L'objet immobile quelques instants entama un mouvement de descente.

(«Ouest France» du 11/10/77)

LE 13 OCTOBRE 1977. POITIERS (Vienne)

De leur domicile, M. Gaillochet et sa femme ont vu un objet allongé et éclairé d'une intense lueur orange se déplaçant d'E en O au-dessus des arbres de la forêt de Moulière, approximativement au-dessus de Montamisé.

(«Nelle République du Centre Ouest du 15/10/77)

LE 14 OCTOBRE 1977. LA REOLE (Gironde)

A 19 h 30, M. Gérard Fournier et son frère ont vu au-dessus de la tour de Gauban, une énorme boule rouge lumineuse et de plus petites rouges et vertes. Quelques instants plus tard la grosse boule d'1,50 m de diamètre environ, émettant, de son pourtour, des scintillements rouges et verts, disparut en un instant.

(«Sud Ouest» du 18/10/77)

LE 14 OCTOBRE 1977. ST FLORENTIN (Yonne)

A 20 h 30, 2 jeunes gens d'Arces ont vu de la route, des objets triangulaires clignotants et évoluant à basse altitude. Ce phénomène se déroule toujours dans le même coin depuis 2 mois, toujours le vendredi à 20 h 30 (voir «Nuit du 30/9 au 1/10/1977 à Sens»).

(«Yonne Républicaine» du 17/10/1977)

Le 17 OCTOBRE 1977. CESTAS (Gironde)

A 22 h, M. Dauvergne de Gradignan a vu un phénomène semblable à celui de la Réole. Le témoin ayant vu l'engin disparaître derrière la cime des pins de la forêt de Cestas, en produisant une grande gerbe de feu, comme un incendie, pense que l'objet a atterri, ou qu'il s'est écrasé.

(«Sud Ouest» du 18/10/77)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

HC

NOS LIVRES SELECTIONNES

(ATTENTION, NOUVELLE ADRESSE)

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à «LA PIERRE ANGULAIRE» (Service spécial LDLN) Boite Postale 2 – 84490 ST SATURNIN D'APT

1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt-cinq ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 30 F.

2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**: PAR J. Vallée. Franco : 9 F.

3/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 34 F.

4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 34 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur «Le Livre Noir des Soucoupes Volantes»).

5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 35 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).

6/ Un nouvel album de bandes dessinées et photos «OVNI, DIMENSION AUTRE» par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres, des cas importants dont notre revue a traités. (Trancas et Santa Isabel en Argentine, Taizé, Le Malmont près de Draguignan, et les cas de l'Aveyron dont un dessin illustre la couverture de cet ouvrage).
Franco : 35 F.

7/ **CEUX VENUS D'AILLEURS**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 35 F. C'est la suite, en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent.

8/ **LES O.V.N.I.s : MYTHE OU REALITE ?** par J. Alain HYNEK. Franco : 11 F. C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

NOUVEAUTES

LA SCIENCE FACE AUX EXTRA-TERRESTRES, par J.C. BOURRET Franco. 44 F.

CONNAITRE LES ETOILES EN 10 LEÇONS ET TOUT POUR OBSERVER LE CIEL, par P. KOHLER. Franco : 40 F.

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME, par Pierre VIEROUDY.

Franco : 49 F.

9/ **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jean-Claude BOURRET. Franco : 36 F. Il s'agit des interviews de la fameuse émission de «France-Inter» «Pas de panique», plus celles, inédites, d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et . . . Ouvrage d'un vif intérêt.

10/ **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, par J.C. BOLIRRET. Franco 41,50 F. Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. Poher, P. Guérin, et J.P. Petit.

11/ **LE COLLEGE INVISIBLE**, par Jacques VALLEE Franco : 33 F. Citons parmi ses chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage - La fonction d'Oemii - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. Geller ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir.

12 / **FACE AUX EXTRA-TERRESTRES**
par Ch. Garreau et R. Lavier (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). Franco : 46 F.

13/ **A LA RECHERCHE DES OVNI** par J. SCORNAUX et Ch. PIENS
Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'œuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente.
Franco : 10 F.

14/ **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI** par la Société Belge d'études des phénomènes spatiaux, sous la direction de M. BOUGARD
Etude critique des données actuelles du problème et présentation des cas principaux qui en illustrent les caractéristiques essentielles.
Franco : 56 F.

15/ **LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST**
par Ion HABANA et J. EVERBERGH.
Franco : 49 F.

16/ **LES ETRANGERS DE L'ESPACE**
par Donal E. KEYHOE
Franco : 40 F.

17/ **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES** par Henry DURRANT.
Franco 44 F.

18/ **CHASSEURS D'OVNI** par François GARDÉS
Tout au long de ses 300 pages l'intérêt de l'ouvrage ne faiblit jamais. Il évite les énumérations fastidieuses, les affirmations préremptives, un scepticisme léger flotte entre les lignes. Un livre qui a oublié d'être ennuyeux, que l'on lit avec plaisir et c'est rare, qui pose beaucoup de questions, ce qui en fait l'intérêt.
Franco : 44 F

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1977